LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les Matieres du tems.

Juillet 1743.

TOME LXXIX.

A LUXEMBOURG,
Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur de Sa Majeſté la Reine de Hongrie & de Boheme, & Marchand Libraire.

M. D C C. XLIII.

Avec Privilege de feu Sa Majeſté Imperiale & Catholique, & Approbation du Commiſſaire Examinateur.

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand ſoin de faire paroître ce Journal regulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intereſſant qu'il eſt poſſible: Pour cela on continuë d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie auſſi d'adreſſer leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a ſeul le fond depuis ſon origine, & qui le vend complet & par mois ſeparés, à un prix raiſonnable.

On trouve auſſi chez ledit Chevalier, outre ſes impreſſions, un fort grand & un fort bel aſſortiment de Livres de tous Pays. Le même débite pluſieurs Journaux Hiſtoriques, Politiques, & Litteraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres, par le Pere *Niceron*, *Barnabite*, à preſent 42. vol.: Journal litteraire *imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht*, 24. *volumes en* 42. *parties, & continué*; Bibliotheque Italique, *ou* Hiſtoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres ſérieuſes & badines ſur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à preſent en 12. Tomes 27. part. in 89. nouv. édit. revûë par Mr. de Camuſat 1740. *Ce dernier Journal eſt extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes ſeparés. Il en paroît, auſſi-bien que de la* Bibliotheque Italique, *& des Mémoires du* P. Niceron, *un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raiſonnée, qui contient à preſent* 28. *Tomes en* 2. *parties chacun; & de la Bibliotheque Germanique à preſent* 45. *vol.*

LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les matieres du tems.

Juillet 1743.

ARTICLE PREMIER.

Contenant quelques nouvelles de Littérature.

AYant fait mention à la fin de nôtre Journal du mois paſſé d'une Lettre d'un Conſeiller de Bruxelles à un Gentilhomme du Duché de Luxembourg, au ſujet d'une Critique des trois premiers Tomes de l'*Hiſtoire de Luxembourg*, & l'ayant promiſe pour le commencement du préſent Journal, nous devons nous acquitter de cette promeſſe. Voici la Lettre.

Lettre d'un Conſeiller de Bruxelles à un Gentilhomme du Duché de Luxembourg.

VOus me demandez, MONSIEUR, ce qu'on penſe chez nous de l'Hiſtoire de vôtre Province. J'ai l'honneur de vous répondre qu'on en fait grand cas, & je n'en porte ce jugement qu'après le témoignage d'habiles connoiſſeurs. Vous pouvez juger vous-même de ſon mérite en ce qu'elle a le même ſort qu'ont ordinairement tous les bons Ouvrages; je veux dire que les Ecrivains commencent par en faire le ſujet de leurs critiques.

Le premier qui ſe met ſur les rangs, eſt l'Auteur de la *Correſpondance des Savans*, feüille périodique qui doit paroître régulièrement les Mercredis & Samedis de chaque ſemaine, & où l'on ſe propoſe de ne parler qu'*avec toutes ſortes de ménagemens* des Livres dont on entreprend de rendre compte au public. Sans doute, MONSIEUR, que ce Journal vous eſt inconnu; c'eſt pourquoi je crois devoir vous en donner quelque idée.

Dès que les premieres feüilles en furent imprimées, je vous avoüe que je ne pus m'empêcher de les prôner dans toutes les converſations. En effet les principes judicieux & les maximes ſenſées qu'on y établit au ſujet des *Eſſais critique ſur les Ecrits de Mr. Rollin*, me firent d'abord croire que nous avions trouvé un Journaliſte tel que la République des Lettres pouvoit le déſirer. Quel homme, m'écriai-je, en liſant ſa ſixiéme feüille! *il découvrira le côté foible des meilleurs Livres, il fournira le moyen de les perfectionner, il inſtruira les Savans, qui auroient pû ſans examen en adopter juſques aux fautes; il rendra attentifs & exacts ceux qui écrivent; enfin il leur apprendra à ſe défier de leurs talens, & même des applaudiſſemens.* S'il ſuit ſes principes, continuai-je, nous n'aurons à craindre de ſa part ni les *maximes hautaines*, ni les *expreſſions dures*, ni les *ironies inſultantes*, encore moins des *imputations fauſſes* ou *douteuſes*: Toûjours au-deſſous des grands hommes, dont il marquera les erreurs, il ne paroîtra derriere eux qu'en eſclave timide, pour leur dire à l'oreille d'un ton reſpectueux, *ſouvenez-vous que vous êtes homme, & qu'il n'y a pas d'Ecrivain à qui il n'échappe quelque bévûë.*

Telle

Telle eſt, MONSIEUR, l'idée que je m'étois formée du nouveau Journal, convaincu que l'Auteur mettroit en pratique les régles de ſageſſe & de modération qu'il donne aux autres. Mais je n'ai guéres tardé à m'appercevoir que je m'étois étrangement mépris. Les différens extraits qu'il vient de faire de l'Hiſtoire de vôtre Province, m'ont ouvert les yeux, & après les avoir parcourus, il ne m'a pas été poſſible de me diſſimuler que ſes régles n'étoient que des régles d'appareil, bonnes tout au plus à être réſervées pour ſes amis.

Dans le premier de ces extraits on reconnoît ſans peine que le P. Bertholet n'en eſt pas du nombre. Il voudroit que reſſerré dans les bornes étroites de la Province dont il écrit l'Hiſtoire, ce Pere n'y eût fait entrer aucune des recherches curieuſes qu'il affecte de regarder comme des hors d'œuvres.

Je ne vois par bonheur que lui qui penſe de la ſorte; car tous ceux qui ont lû ſans prévention la nouvelle Hiſtoire, ont été charmés de ſe trouver quelquefois dépayſés, & de pouvoir joüir, au riſque de s'écarter un peu, des agréables points de vûë que l'Auteur a ſû à propos leur ménager. Quel fond de riches découvertes n'aurions-nous pas perdu, ſi le P. B. froidement circonſpect dans ſa marche, avoit été ſcrupuleux au point de n'oſer franchir les limites, que le Critique voudroit qu'il ſe fût ſervilement preſcrites? Cette exactitude géométrique n'eſt bonne que pour des Ecoliers. Il eſt d'heureuſes hardieſſes que les grands Maîtres ſavent employer avec ſuccès: Et dans l'Hiſtoire, comme dans la Poëſie, un beau deſordre eſt ſouvent un effet de l'art.

Ce n'eſt pas que je prétende approuver indiſtinctement toutes ſortes de digreſſions ; au contraire je condamne ſans héſiter celles qui ne tiennent pas par quelque choſe au ſujet principal : Mais quand elles y ſont naturellement liées, qu'elles ſervent à répandre du jour ſur le fond même de l'Hiſtoire, & qu'elles ne paſſent pas certaines bornes, loin d'être blâmables, elles ſont d'un grand ornement à une narration ; & l'eſpece de déſordre qu'elles ſemblent alors y jetter, ne peut venir que d'un génie ſupérieur aux petiteſſes des régles.

C'eſt à un pareil déſordre que les plus grands Ecrivains de l'antiquité ont dû leur réputation. Où voit-on de plus fréquentes digreſſions que dans les Ouvrages d'Hérodote ? Combien n'en compteroit-on pas dans ceux de Polybe, de Xenophon, de Tacite, & même de Tite-Live, qui ſont les Peres de l'Hiſtoire, & des modéles parfaits ? Les Modernes, qui ont ſuivi de plus près leurs traces, n'ont pas balancé à imiter ces doctes écarts, & je ne vous en citerai qu'un ſeul, qui en vaut nombre d'autres, c'eſt *Mariana.*

« Rien n'a tant contribué, dit le P. Rapin, » à donner à l'Hiſtoire de Mariana l'air de » grandeur qu'elle a, que l'art de cet Auteur à » y faire entrer, par le moyen de la digreſſion, » tout ce qui ſe paſſe de plus conſidérable dans » le monde, d'admirable dans les tems fabu- » leux, de remarquable dans la Grece, dans » la Sicile, dans l'Empire Romain ; un détail » aſſez particulier de la République de Cartha- » ge, qui n'eſt point ailleurs mieux que là ; » les ſiéges de Sagunte & de Numance, la ſuite » des Empereurs, la naiſſance du Chriſtianiſ-

me,

me, la prédication de l'Evangile, les conquêtes des Arabes, & pluſieurs autres traits qui ont du grand : C'eſt un génie qui ne ſe fait que de grandes matieres, leſquelles tiennent toûjours par quelque choſe à l'Hiſtoire d'Eſpagne ; en quoi jamais Hiſtorien n'a tant honnoré ſa Patrie, puiſqu'il y rapporte tout ce qui s'eſt fait de grand au monde. »

Ne diroit-on pas, MONSIEUR, que le P. Rapin a voulu par ces paroles déſigner le Pere Bertholet ? Car remarquez, je vous prie, que ſe croyant, à l'exemple de Mariana, les digreſſions permiſes, il a eu ſoin comme lui qu'elles tinſſent toûjours par quelque choſe à l'objet principal. De plus, il les y a tellement liées, qu'on peut dire qu'elles y ont un rapport néceſſaire.

Quand eſt-ce qu'il parle des Romains ? c'eſt lorſque ces Conquérans eurent ſoûmis vôtre Province à leur domination, & que par-là tout y devint commun avec Rome. Il en eſt de même de quantité d'autres faits. S'il donne en partie l'Hiſtoire des Francs, c'eſt que par la conquête du Luxembourg, les Francs entrerent dans tous les droits des Romains. S'il rapporte ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Auſtraſie, c'eſt que les principaux Monaſtéres du Luxembourg y furent fondés en ce tems, outre que le P. B. eſt le premier qui ait rectifié la chronologie de ces ſiécles ténébreux, & donné une liſte exacte des Rois d'Auſtraſie. S'il entre dans un récit circonſtancié des geſtes des Archevêques de Treves, c'eſt qu'il n'a pas d'autre Eccléſiaſtique principal, & que la plus grande portion du Luxembourg dépend pour le Spirituel de l'Egliſe de Treves. S'il parle du Comté de Namur,

mur, c'eſt que la ſeconde race des Comtes de Luxembourg en tiroit ſon origine, & que la proximité des deux Comtés, autant que celle des Duchés de Lorraine & de Bar, y ont ſouvent occaſionné des guerres, qu'il n'eſt pas permis à un Hiſtorien fidéle de laiſſer en arriere. Enfin, ſi dans tout le corps de l'Ouvrage, dont nous attendons la ſuite avec impatience, nous trouverons peut-être qu'il eſt enrichi d'une partie de l'Hiſtoire de l'Empire, de celles de Hongrie, de Boheme, de Brabant, de Hollande, ou de quelques autres de nos Contrées, c'eſt que les Princes qui y régnoient, étoient iſſus de la Maiſon de Luxembourg, & que l'Auteur s'eſt cru obligé de *devoir les ſuivre par tout où ils ont porté leurs pas, ou étendu leurs ſoins.*

Ainſi donc convenez que dans les digreſſions qu'on veut lui reprocher, on trouve le Luxembourg comme un centre où viennent aboutir les faits les plus intéreſſans: Et après cela n'a-t-il pas fallu toute la mauvaiſe humeur du Journaliſte qui oſe le cenſurer là-deſſus ?

Pour une pleine juſtification de l'Hiſtorien de vôtre Province, j'ajoûte que dans ces prétendus écarts, qui diverſifient, & par conſéquent qui relevent infiniment ſon Ouvrage, il aura, ſans doute, enviſagé non-ſeulement l'inſtruction du public, mais les moyens d'enlever ſans contredit les ſuffrages de tout le monde. Je m'explique. Parmi tant de perſonnes qui ſe piquent de littérature dans le ſiécle où nous vivons, tous n'ont pas le même génie, ni les mêmes inclinations pour le même genre d'étude. Les uns, par exemple, s'appliquent à étudier l'Hiſtoire générale, ſans ſe ſoucier des Hiſtoires

particuliéres des Provinces ; & les autres au contraire, curieux de ſavoir les Annales de leur Patrie, bornent là toutes leurs recherches, & ne s'embaraſſent gueres de ce qui concerne les Etrangers. Or le P. B. par les heureux eſſors qu'il s'eſt cru permis, a trouvé le ſecret de ſatisfaire les uns & les autres. Sur quoi je ne crains pas de trop avancer en diſant que tous lui rendront la même juſtice dès que ſon Hiſtoire complette verra le grand jour. Peut-être même dira-t-on de lui ce qu'un Ecrivain a dit de l'Auteur de Telemaque, qu'il y a dans ſix lignes de l'Ouvrage de cet illuſtre Prélat, plus de ſens & d'érudition, que dans les gros libelles qu'on a publiés contre lui.

Je finis par une derniere réflexion. Le nouveau Critique, en parlant du ſtile du P. B. affecte un ſilence dédaigneux, & ſe contente de dire que l'*Hiſtoire plaît de quelle maniere qu'elle ſoit écrite.* On pourroit lui rappeller ici qu'il ſe dément des maximes qu'il établit aux pages 86. & 87. Mais pour lui épargner cette confuſion, on demande s'il trouve à redire au ſtile de l'Hiſtoire de Luxembourg ? Elle eſt écrite avec ſimplicité, avec clarté, & avec préciſion. Y voit-on de l'affectation ou de l'enflure ? tout n'y eſt-il pas coulant ? les tranſitions n'en ſont-elles pas naturelles ? C'eſt, ce me ſemble, tout ce que Cicéron, qui devoit s'y connoître, exigeoit d'un Hiſtorien pour le ſtile, *exponere ſimpliciter, ſine ullâ exornatione*, lib. 20. de Invent. *Non dicere ornatiùs quàm ſimplex ratio ferat* l. 1. de Orat. Pourquoi donc le Journaliſte n'oſe-t-il ni condamner, ni approuver le ſtile du P. Bertholet ? Car puiſque ſon devoir, en rendant compte d'un Ouvrage, eſt d'en cenſurer les fautes,

fautes, comme d'en expoſer le bon; un ſilence de cette nature ne doit il pas le faire ſoupçonner de quelque partialité, ou ne tient-il pas de l'inſulte, ainſi que la ſuite nous le prouvera?

Faites attention, MONSIEUR, à ces paroles de la Préface du P. B. *Que ſi de tems en tems ma diction n'eſt point aſſez pure, où s'il m'eſt peut-être échappé des expreſſions peu Françoiſes, je me flatte qu'on voudra bien les excuſer, puiſque je n'ai pour but principal que de compoſer un Ouvrage auſſi fidéle pour le fonds, que je le crois intéreſſant en lui-même.* Une pareille modeſtie, digne de tous les éloges, mériteroit qu'en le critiquant on évitât du moins de lui inſulter.

Quant au ſurplus de la *Correſpondance des Savans*, c'eſt au P. B. à y répondre, puiſqu'il regarde quelques Diſſertations, qui ſont à la vérité remplies d'érudition, & pour leſquelles nous lui avons des obligations infinies, en ce qu'il a tiré des ténébres les plus précieux monumens de l'antiquité. Auſſi me perſuade-je qu'il y répondra avec ſuccès; car pour moi je ne prétends pas dans ma Lettre autre choſe, ſi-non que de vous faire connoître l'eſtime que nous faiſons chez nous de ſon Hiſtoire, & des applaudiſſemens que tout le monde lui en donne. J'ai l'honneur d'être, &c. *Bruxelles* le 22. Mai 1743.

II. *Livres nouveaux.*

La Religion, Poëme. C'eſt un in 8°. de 160. pages, imprimé à Paris, & un ouvrage digne de tout éloge; auſſi vient-il du fils du grand Racine.

Diſſertation ſur la cauſe phyſique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la

la dégénération de l'un & de l'autre, par Mr. Barrere, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Perpignan in 4°. de 12. pages à Paris.

Lettres ſur l'origine des Fleuves, ſur la maniere de deſſaler l'eau de la mer, & de la conſerver fraiche & ſaine dans les voyages de long cours. Ces Lettres, au nombre de cinq & écrites en Italien, ſont du P. Chieggi, Jeſuite de Milan, qui les a fait imprimer dans cette Ville.

Recuëil des Actes, Titres & Mémoires, concernant les affaires du Clergé de France, augmenté d'un grand nombre de piéces d'obſervations ſur la Diſcipline préſente de l'Egliſe, diviſé en douze Tomes in folio, dont le dernier eſt ſorti de deſſous les preſſes il y a déjà deux ans, & ſe vend à Paris chez de Bure l'aîné, qui en a acquis le fond. * Voici en peu ce qui ſe préſente à dire de ce grand ouvrage. Il n'eſt perſonne qui ne ſache de quel importance ſont les Recuëils de Titres, d'Actes, de Mémoires, concernant la Diſcipline & les Affaires de l'Egliſe, non-ſeulement de l'Egliſe univerſelle, mais encore des Egliſes particulieres. On en connut l'utilité, la néceſſité même, dès les premiers ſiécles de l'Egliſe. De-là, toutes les Collections de Canons, de Décrets, de Lettres des Souverains Pontifes, &c. de tout ce qui compoſe le Droit Canonique. Pour ne parler ici que des Recuëils faits dans les derniers tems, par ordre du Clergé de France, l'Aſſemblée générale convoquée à Melun, en 1579. fit imprimer ſes Réglemens, & les envoya aux Provinces, avec les Contracts, Edits, Lettres Patentes, & Arrêts, qu'elle avoit obtenus du Roi Henri III. Les Aſſemblées de 1582. 1584. 1585. & 1595. ſuivirent cet exemple, & ajoûterent aux Actes des Inſtruc-

tions

ctions aux Diocéſes ſur l'ordre qu'ils doivent obſerver dans les affaires. L'Aſſemblée de 1605. fit raſſembler tous ces Actes, & imprimer en un volume. Celle de 1615. l'augmenta juſqu'à deux; celle de 1625. juſqu'à trois. Enfin celle de 1635. les fit raſſembler en cinq volumes in 4°. Le Clergé n'ayant pas été entiérement ſatisfait des Recuëils publiés juſqu'alors, réſolut en 1641. qu'il s'en feroit une nouvelle Edition, dans un meilleur ordre; ce qui fut exécuté en 1646. en deux volumes, auſquels on en ajouta un troiſiéme. L'Edition de 1646. étant épuiſée, le Clergé aſſemblé en 1660. en ordonna une nouvelle, où l'on feroit entrer ce qui manquoit au précédentes. Elle parut en ſix volumes in folio. En 1700. la Collection, dont nous annonçons le douziéme volume, fut projettée, & ordonnée dans l'Aſſemblée de 1705. Mrs. de Targny, Docteur de Sorbonne, & le Merre Avocat au Parlement, furent chargés de travailler au Plan de ce nouveau Recuëil, & à rechercher les Piéces qui devoient le compoſer. Le Plan propoſé par Mr. le Merre fut aprouvé, & un autre travail ayant occupé Mr. de Targny, il demeura ſeul chargé de l'entrepriſe, juſqu'à ce que le Cardinal de Noailles, qui en avoit la principale direction, lui eut joint en 1710. Mr. de Doſſanne, Chanoine & Archidiacre de l'Egliſe de Paris. L'ordre des matieres contenuës dans cette Collection, eſt le ſuivant. On les rapporte en ſix chefs principaux. 1. La Foi Catholique, & la Doctrine de l'Egliſe. 2. Ses Miniſtres. 3. Le Culte Divin. 4. La Juriſdiction Eccléſiaſtique. 5. Les Bénéfices & les Biens de l'Egliſe. 6. Les Priviléges de l'Egliſe, & des perſonnes Eccléſiaſtiques.

Comme

Comme la matiere eſt abondante, elle remplit les douze volumes in folio, dont le dernier vient de paroître. On y a raſſemblé les Cahiers préſentés, les Remontrances & Harangues faites aux Rois & aux Reines par le Clergé de France, tant aux Etats du Royaume, qu'aux Aſſemblées générales & particulieres du Clergé; pluſieurs Edits, Déclarations & Arrêts donnés en conſéquence des Cahiers & des Remontrances des Aſſemblées, depuis celle de Melun, juſqu'à celle de 1635. incluſivement.

Nous continuërons dans le préſent article ce que nous avons commencé dans celui de Lorraine du mois dernier, c'eſt la rélation du tranſport des Corps des Ducs & Ducheſſes de Lorraine. Le reſte de cette rélation aura ſa place dans nos Mémoires du mois prochain.

III. Suite de la tranſlation des Corps des Ducs & Ducheſſes de Lorraine.

..... *Dans un ſecond caveau, où étoient ſéparément les corps, les cœurs & les entrailles du Duc Henri de Lorraine, & de Marguerite de Gonzague Ducheſſe de Mantouë ſon épouſe, étoient auſſi dépoſées, depuis la démolition du Chœur de cette Egliſe, quatre urnes.*

La premiere renfermoit les oſſemens d'Iſabelle d'Autriche, mariée au Duc Fréderic III. fils aîné du Duc Thiebault II. & d'Iſabelle de Rumigny Thierache.

La ſeconde, ceux de Margueritte de Baviere femme du Duc Charles premier.

Dans la troiſiéme étoient ceux de Marie de Bourbon épouſe du Duc Jean II. d'Anjou, Roi d'Arragon, Comte de Falckenſtein & fils de René d'Anjou Duc de Lorraine & de Bar, Roi de Jeruſalem &c. & d'Iſabelle de Lorraine; lequel Jean II. mourut & fut inhumé à Barcelonne Capitale de la Catalogne, Province d'Eſpagne, que ce Prince réduiſit

ſous ſon obéïſſance, en allant récupérer le Royaume d'Arragon qui lui appartenoit du chef de ſon ayeule Yolende d'Arragon.

La quatriéme urne renfermoit les entrailles de Charles ſurnommé le Hardi, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres &c. fils du Duc Philippe de Bourgogne, & d'Iſabelle fille de Jean I. Roi de Portugal; lequel Charles Hardi fut tué le 5. Janvier 1476. devant Nancy qu'il aſſiégoit, & fut enterré en l'Egliſe de St. George; ſon corps ayant été tranſporté à Bruges, & réüni aux cendres de Marie de Bourgogne ſa fille, à la priere de Marie Reine doüairiere de Hongrie, & Régente des Pays-Bas, on s'eſt fait gloire de conſerver cette partie, qui s'eſt trouvée dans le lieu de la ſépulture du Duc Henri.

Tous ces monumens ayant été ſortis des caveaux, & placés en ordre au milieu de l'Egliſe de ſaint George ſur des brancards pour la facilité du tranſport, dont le jour fut fixé au quatre Fevrier de cette année 1743. on prépara dans l'intervalle tout ce qui étoit néceſſaire pour faire cette cérémonie avec la décence & la dignité convenables, & avec une ſage prudence. S. A. R. avoit ordonné que l'on célébrât un ſervice ſolemnel pour le repos des ames de ces Ducs & Ducheſſes, le lendemain de leur tranſlation. Pour exécuter ſes religieuſes intentions & ſes ordres, on éleva dans la Neffe de l'Egliſe des Peres Cordeliers un Catafalque enrichi d'emblêmes & d'inſcriptions Latines; ſur les pieds d'eſtaux des quatre angles étoient poſées quatre ſtatuës, dont l'une repréſentoit la Religion, la ſeconde la Juſtice, la troiſiéme la Valeur, & la quatriéme la Libéralité. Ce Mauſolée étoit ſurmonté d'un Baldaquin comblé d'une Couronne Royale; ſur la repréſentation ou tombeau étoient placés les attributs

attributs de la Souveraineté couverts de crepe, ſavoir, la Couronne, le Sceptre, la Main de Juſtice, l'Epée, & autres.

Le Sanctuaire & toute la Neffe étoient tendus de noir depuis la naiſſance des voutes juſqu'a terre; tout autour régnoit une campanne, chargée des armes & des attributs de la Maiſon de Lorraine. Le peu de tems que l'on a eu pour faire de plus grands préparatifs ne laiſſa pas la liberté de repandre ſur les tapiſſeries des ornemens emblêmatiques & des inſcriptions, mais en place elles étoient ſemées par diſtance d'armoiries; un grand cartouche aux armes de Lorraine, & dont les ſupports étoient deux figures de femmes pleureuſes, décoroit le haut du grand Autel.

A la tête du tombeau on avoit placé deux candelabres de la hauteur de 20. pieds, dont les branches en girandole & de différens étages, étoient chargés d'une grande quantité de cierges, ainſi que les gradins du Catafalque dans toutes ſes quatre faces.

Tous les autres étoient décorés de noir & illuminés, les ſtalles & les bancs étoient auſſi drappés. Cette décoration pompeuſe & magnifique ſuppléoit à ce que le tems de la nuit, qui fut choiſi pour la cérémonie du tranſport, n'avoit pas permis de faire.

Vers les neuf heures du ſoir Monſieur Charvet, chargé de la commiſſion de S. A. R. accompagné de Meſſire Jean Claude de Boulay Prélat Domeſtique de Sa Sainteté, Référendaire de ſes Signatures de Grace & de Juſtice, premier Aumônier & Conſeiller d'Etat de feu S. A. R. Léopold premier, Conſeiller Prélat en la Cour Souveraine, & grand Doyen de l'Egliſe Primatiale de Lorraine; de Meſſire Joſeph de Villemin Prêtre de St. Epvre; de Meſ-

ſire

ſire Jean-Charles de Rouvroy Conſeiller Secretaire d'Etat de Sa Majeſté le Roi de Pologne, & de Meſſire Protin de Vulmont auſſi Conſeiller d'Etat de Sa Majeſté, tous les deux auſſi nommés par S. A. R. pour aſſiſter à la cérémonie, ſe préſenta à l'Egliſe de St. George, où il fut reçu par Meſſire Henri d'Orger de Vence, ci-devant Précepteur des Sérénissimes Princes Enfans de Lorraine, ancien Prévôt de ladite Egliſe Collégiale de St. George, & Dignitaire à la primatiale, & par Meſſire François de Ravinel Chanoine du même Chapitre, qui après avoir indiqué & montré ces divers monuments à Mr. le Commiſſaire, il les fit enlever & tranſporter en l'Egliſe des Cordeliers dans l'ordre ſuivant.

Les deux Suiſſes de la Primatiale, ſes quatre Bedeaux précédés par des porteurs de flambeaux de poing ouvroient la marche.

Suivoient les Corps des Souverains & Souveraines, qui formoient le volume de trois grands cercueils portés par divers particuliers en capuchons & en robes de deuil, cotoyés ſur les aîles par pluſieurs perſonnes notables en habits noirs, & tenant des flambeaux de cire blanche.

Ce convoy étoit terminé par Mrs. du Clergé cideſſus nommés, & Meſſieurs les Commiſſaires; Meſſire Charles-Loüis Comte de Ludrer, Marquis de Bayon, Chambellan de S. A. R., par Meſſire Pierre-George le Prud'homme, Chevalier Comte de Vitrimont auſſi Chambellan de S. A. R. & par pluſieurs Gentilshommes & autres perſonnes de diſtinction en habits de deuil. Cette ſuite étoit éclairée par un grand nombre de porteurs de flambeaux de poing.

L'on marcha ainſi de l'Egliſe de St. George à celle des Cordeliers. Malgré l'attention que l'on eut à tenir cette cérémonie ſecrete, dans la crainte d'être

d'être accablés & embarraſſés par une trop grande affluence de monde, il y eut un grand concours de ſpectateurs qui bordoient les ruës de part & d'autre, & les Gardes que l'on avoit poſtés à la porte du Couvent, n'en défendirent l'entrée au peuple qu'avec bien de la peine.

Monſieur le Grand Doyen de la Primatiale, qui avoit été invité par ordre de Son Alteſſe Séréniſſime Madame la Princeſſe Charlotte de Lorraine, de préſenter les Corps, qui faiſoient le ſujet de cette pompe funebre, arrivé a l'entrée de l'Egliſe des Cordeliers, y trouva le Pere Gardien accompagné du Diacre & Soûdiacre & de huit Choriſtes tous en ornemens de velours noir, à la tête d'une nombreuſe Communauté, ayans tous en mains des cierges de cire blanche, & lui adreſſant la parole, lui fit un compliment ſelon qu'il eſt d'uſage en de ſemblables cérémonies.

Le R. P. Breton, ancien Profeſſeur en Théologie, ci-devant grand Cuſtode de la Province de France Pariſienne, & Gardien du Couvent des Peres Cordeliers de Nancy, répondit à ce compliment d'une maniere éloquente & patétique.

La fin pour le mois prochain.

On nous a envoyé de *Lunéville* le compliment ſuivant, avec priere de l'inſerer dans nôtre Journal. Il eſt du pere Huſſon Cordelier de Nancy, qui le fit au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, le jour de la Pentecôte, dans la Chapelle Royale de *Lunéville*, enſuite d'un Sermon.

VEnez donc, Eſprit ſaint, venez adorable Conſolateur, Veni ſancte Spiritus. *Venez dans ce Temple comme autrefois dans le Cénacle; deſcendez ſur les Chrêtiens comme autrefois ſur les*

Apôtres ; mais ſpécialement, & voici l'effuſion de nos cœurs & les vœux les plus ardens, comblez de plus en plus de l'abondance de vos graces & des dons de vôtre amour l'homme de vôtre droite : Que ſa vertu épurée par tant d'épreuves, illuſtrée par plus d'un Trône, continuë long-tems à mettre devant nos yeux, & à porter dans nos cœurs le parfait modéle & ſa piété ſolide & éclatante : Que la poſtérité la plus reculée liſe dans nos faſtes les traits héroïques de cette ſublime vertu qui refuſant nos éloges les mérite davantage. Gloriam regni tui dicent. *Pſal.* 144. ℣. 11.

Qu'elle admire ces pieux, ces illuſtres monumens que les ſiécles reſpecteront & qui perpétueront la piété de nôtre Roi. Gloriam regni &c. *Qu'elle célébre pour l'honneur de la Religion cette délicateſſe de conſcience ſi ſcrupuleuſe dans les Edits, ſi pénétrante dans le choix des Miniſtres ; cette royale effuſion d'immenſes tréſors pour élever au Roi des Rois & à la Reine des Saints, des Temples matériels, plus que cela encore, pour former & entretenir par l'inſtruction & les aumônes, des Temples vivans au St. Eſprit.* Gloriam regni &c. *Qu'elle releve à la gloire du Trône cette magnificence que la gloire de Dieu anime, cette affabilité marquée au caractére de la charité Chrêtienne, cette bonté (paſſez-moi l'expreſſion, SIRE, peut-elle être mieux placée) cette bonté qui du Prince des peuples en a fait le pere.* Gloriam regni &c. *Qu'elle glorifie enfin cette poſtérité, en ſe rappellant le Prince qui nous gouverne, un Roi, le modéle, la loi vivante de ſa Cour, un Roi plus élevé encore par l'éminence de ſa piété que par la ſublimité de ſon Trône, un Roi qui tient le Sceptre des Héros, & qui aſpire à la Couronne des Saints.*

Voici

Voici le Plan d'une Lotterie d'Hollande, dont le Sr. Bourgeois, Marchand ruë Montetaye à Luxembourg, eſt l'un des Collecteurs, & en diſtribuë des Billets. On pourra auſſi s'adreſſer à cet effet au Sieur Chevalier Imprimeur de ce Journal qui remettra audit Collecteur les demandes de Billets, qui lui ſeront faites. I V. *Lotterie de Velden.*

Quatriéme Lotterie d'Hollande de la Seigneurie de *Velden* ſituée à deux lieuës de *Venlo*, octroyée par Mr. Chriſtian-Auguſte Baron de Gelder, Seigneur d'Archen, Velden, Bree, Vrechen, Bacchum en Voghtshell, &c. de 127500. florins, argent d'Hollande, conſiſtant en 17500. Lots, & 6021. Prix & Primes, & partagée en 2. Claſſes, comme s'enſuit:

Premiere Claſſe 3. Florins.				*Seconde Claſſe 5. Florins.*			
1	Prix à Flor.		6000	1	Prix à Fl.		12000
1	- à		3000	1	- à		6000
1	- à		1500	1	- a		4000
2	à	1000 -	2000	2	à	1700 -	3400
6	à	400 -	2400	8	à	1000 -	8000
10	à	200 -	2000	10	à	400 -	4000
12	à	100 -	1200	10	à	225 -	2250
20	à	50 -	1000	20	à	100 -	2000
40	à	25 -	1000	30	à	50 -	1500
50	à	20 -	1000	50	à	25 -	1250
100	à	15 -	1500	100	à	20 -	2000
320	à	12 -	3840	300	à	15 -	4500
736	à	7 -	5152	2948	à	22 -	35376
1201	à	6 -	7206				
2500	Prix -	Fl.	38798	3481	Prix -	Fl.	86276

Première Claſſe		Seconde Claſſe	
2500 Prix - Fl.	38798	3481 Prix - Fl.	86276
2 Prim. pour le premier & dernier ſortant de 100.	fl. 200	2 Prim. pour le premier & dernier ſortant de 200	fl. 400
2 Prim. devant & après les 6000. à 100.	fl. 200	2 Prim. devant & après les 12000 à 173	fl. 346
2 Prim. devant & après les 3000. à 50	fl. 100	2 Prim. devant & après les 6000 à 150	fl. 300
2 Prim. devant & après les 1500 à 40	fl. 80	2 Prim. devant & après les 4000 à 100	fl. 200
4 Prim. devant & après les 1000 à 20	fl. 80	4 Prim. devant & après les 1750 à 50	fl. 200
		16 Prim. devant & après les 1000 à 20	fl. 320
2512 Prix & Pr.	fl. 39458	3509 Prix & Pr.	fl. 88042

BALANCE.

Claſſe	Billets	La miſe	Recette	Debours	Prix & Pr.
1	17500	3	52500	39458	2512
2	15000	5	75000	88042	3509
		8	127500	127500	6021

La miſe de cette Lotterie eſt dans la premiere Claſſe fl. 3. dans la ſeconde & derniere Claſſe fl. 5. montant enſemble fl. 8. argent d'Hollande, pour chaque Lot. La collecte commence dès-à-preſent dans la plûpart des grandes

des Villes d'Hollande, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, des Pays-Bas, &c. & finira le 23. Août, ou plûtôt ſi l'on eſt prêt, car il y a déja bon nombre de Lots retenus.

Le Tirage ſe fera ſur la Seigneurie d'ARCHEN même, & celui de la premiere Claſſe, ſous peine de reſtitution du double, le Mardi 3. de Septembre 1743. en la maniere accoutumée, par deux Orphelins, puiſque les pour cents ſeront employés à l'entretien de ces Orphelins.

Au jour que l'on tirera, l'on mettra dans une Boëte le 17500. Numeros, en préſence du Seigneur Chriſtian Auguſte, de Meſſieurs les Echevins, & des Intéreſſés qui voudront s'y trouver, & l'on tirera contre ceux-là 2512. Prix & Primes de la premiere Claſſe, & ainſi de ſuite la ſeconde ou derniere Claſſe de 3509. Prix & Primes avec les Billets blancs, leſquels ſeront tirés contre les 15000. Lots qui auront reſtés, ce qui fait, ſuivant le premier hazard de la premiere Claſſe plus que de trois Billets blancs contre un Prix ou Prime.

L'on tirera la ſeconde & derniere Claſſe, 5. ſemaines l'une de l'autre, & l'échange des Billets non ſortis doit être fait le Jeudi avant le tirage, à peine de nullité du Billet.

Il eſt à remarquer que cette Lotterie eſt plus avantageuſe que d'autres, parce que les Lots tirés n'entrent plus dans la Boëte, & par raport aux grands Prix qui y ſont, comme auſſi le gain des plus petits Prix.

Tous les Lots ſont ſignés par le Baillif *Van den Bos*, comme à ce autoriſé par Mr. Chriſtian Auguſte.

Les Commiſſionnaires & Collecteurs ſeront tenus d'envoyer leur derniere copie des Nom-

bres & Deviſes, dix jours avant le tirage de la premiere Claſſe, afin de pouvoir fermer la Lotterie en ſon tems; faute de quoi ils ſeront tirés pour leurs comptes en blanc: Et ſera de tous Prix & Primes rabattu dix pour cent par les Commiſſionnaires ou Collecteurs qui feront le payement.

Tous les Prix & Primes, ſeront payés dix jours après la vûë des Liſtes, où l'on les aura mis ou achetés.

On pourra en une ſeule fois fournir les 8. Florins, afin de ne pas riſquer d'oublier l'échange.

Donné à Archen *ſous la ſignature de Mr.* Chriſtian-Auguſte *Seigneur de Gelder, de Velden. &c.*

Il paroit du devoir d'un Journaliſte de faire quelquefois diverſion dans ſes matieres par de ſemblables expoſés, ſur-tout quand il remarque qu'une ſorte de public y prend goût, & peut en tirer quelque utilité.

AVIS.

CE que nous avons annoncé dans nôtre dernier Journal au ſujet des Diſſertations ſur l'ancien Teſtament par le Pere Carriere n'eſt pas bien en ordre. Le voici mieux. L'on imprime à Nancy, comme nous l'avons annoncé dans un de nos Journaux, de ſavantes Diſſertations ſur les Livres de l'ancien Teſtament, ſervant de Suplément à toutes les Bibles, ſur tout à celle du P. Carriere, compoſées par Mr. Devence, Docteur de Sorbonne, en 8. volumes in 8°. papier, forme & grandeur du Commentaire de la Bible dudit P. Carriere 22. vol. dont cinq volumes de ces Diſſertations ſont déja imprimées, & ſe trouvent chez le Sr. Chevalier, Imprimeur de ce Journal.

Le *Bœuf* eſt le mot de notre derniere Enigme.

ENIGME.

JE ſuis un animal de genre féminin
A qui par tout on fait la guerre.
Si vous me faites maſculin,
Je ſuis ce qu'une tendre mere
Fait bien des fois à ſon enfant,
Ce dont un ennuyeux amant
Fatigue une prude bergere.

ARTICLE II.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

AYant promis de reprendre, dans ce Journal, ce qui a été paſſé dans le dernier, des ſuites de la journée d'*Erblach* en Baviere, & de ce qui ſe préſentoit alors d'intéreſſant à raporter d'ailleurs, nous le ferons ici de la maniere la plus ſuccinte.

BOHEME. Les diſpoſitions pour le voyage de la Reine étant faites à *Vienne*, Sa Maj. & le Grand Duc ſon Epoux partirent de cette Ville le 25. Avril à 7. heures du matin, avec une ſuite de huit carroſſes à ſix chevaux, pour ſe rendre à *Prague*, où tout étoit préparé pour leur reception. La Garde des Archers s'étoit miſe en chemin quelques jours auparavant; le Nonce du Pape & l'Ambaſſadeur de Veniſe la veille, & les autres Miniſtres étrangers ſuivirent la Cour le 27. Avant ſon départ la Reine donna au Général Bernclau le Régiment de Walſegg devenu vacant par la mort du Comte de ce nom, Commandant du Tirol, & avoit vû défiler pluſieurs Corps de Troupes, qui conti-

continuoient d'arriver de leur Pays pour aller groſſir ſes Armées dans le Haut-Palatinat & la Baviere. Ces Troupes ſont des Lycaniens, des Dalmates, des Croates, des Waraſdins, des Pandoures &c. gens autrefois inconnus parmi les Allemands. Leur nombre doit aller préſentement à près de 25. mille hommes, ſans compter les Inſurgens de Hongrie. La Reine & le Grand Duc ont fait leur voyage par *Znaïm*, *Iglau*, *Teutſchbbrod* & *Colin*.

I. *Entrée de la Reine à Prague.*

Le 27. vers les quatre heures de l'après-midi S. M. & S. A. R. arriverent à *Brandeis*. Elles y furent reçûës par le Comte de Schaffgotſch, Grand Burgrave de Prague, & par le Comte de Kinski Grand Maître & Grand Chambellan du Royaume de Boheme. Le 28. elles ſéjournerent à *Brandeis*, & y dinerent en public avec quelques Seigneurs & Officiers de rang, qui avoient eu l'honneur d'être admis à leur table. Le 29. la Reine & le Grand Duc ſe rendirent à *Hlaupiétin*, lieu appartenant à l'Ordre des Chevaliers de l'Etoile Rouge, y dînerent chez le Grand Maître, en partirent à l'iſſuë du repas avec toute leur ſuite, & vinrent mettre pied à terre à quelque diſtance de la Porte aux Chevaux, où le feu Empereur, pere de la Reine, s'arrêta lorſqu'il vint auſſi ſe faire couronner à Prague en 1723. Au milieu de la plaine on avoit dreſſé une tente magnifique compoſée d'une ſalle, avec une antichambre à droite, & une autre à gauche. La premiere qui étoit la plus ſpacieuſe, étoit remplie par les Seigneurs & les Dames de la Cour, & la ſeconde par les Hérauts d'armes & autres Officiers qui devoient faire quelque fonction à l'entrée de la Reine. Les trois Compagnies à cheval des trois Villes

qui

qui compoſent la Capitale de *Prague*, habillées chacune de neuf & uniformément, le Régiment de Cuiraſſiers de Caraffa, les Equipages de la Nobleſſe & ceux de la Cour formoient comme un demi cercle au-tour de la tente, devant laquelle la Compagnie des Archers de la garde étoit ſous les armes. Après que S. M. & S. A. R. ſe furent répoſées quelque tems, elles partirent au ſon des trompettes & des timbales. La moitié du Régiment de Caraffa ouvroit la marche; les Compagnies des trois quartiers de la Ville, pluſieurs centaines de domeſtiques, les Archers à cheval, la Nobleſſe, les Porte-Epée, venoient enſuite; puis la Reine & le Grand Duc à ſa gauche dans un ſuperbe carroſſe, quelques carroſſes vuides, les Dames de la Cour dans d'autres carroſſes, enfin l'autre moitié du Régiment de Caraffa. Cette marche qui dura plus de deux heures, traverſa toute la Ville juſqu'au Palais Royal, où la Reine & le Grand Duc deſcendirent, & ſe rendirent tout de ſuite à l'Egliſe Métropolitaine pour aſſiſter au *Te Deum* & à la bénédiction du St. Sacrement. S. M. & S. A. R. furent ſaluées en entrant dans *Prague*, par une décharge générale de tous les canons; on ſonna les cloches, & on entendit de toutes parts les acclamations de *Vive nôtre gracieuſe Reine*: *Vive le Duc Corégent.* L'Archiducheſſe Marie-Anne étoit venuë la veille de *Vienne* au Palais Royal; & peu de jours après un Courier vint apporter la triſte nouvelle que l'Archiducheſſe Marie-Madelaine, qui étoit déjà malade au départ de la Cour, étoit morte le premier de Mai.

Pluſieurs conférences ont été tenuës en préſence de la Reine, & d'autres chez le Grand Duc,

II. *Couronnement de la Reine.*

Duc, tant ſur les affaires du Royaume que ſur celles du dehors, juſqu'à la cérémonie de l'hommage & du couronnement qui ſe firent l'une le 11. & l'autre le 12. avec toute la pompe & la magnificence uſitées dans de pareilles occaſions, mais où le zéle des Etats & des Habitans a paru d'une maniere éclatante. Ils ont reconnu le Grand Duc en qualité de Corégent ou Aſſocié à la Régence de la Reine. Ce fut le Comte de Lichtenſtein, Evêque d'Olmutz, qui fit la fonction de ſacrer S. M. & cette cérémonie fut accompagnée d'une triple décharge de 113. Canons. Le repas qu'il y eut enſuite au Palais Royal fut des plus ſplendides, & ſervi ſur douze tables. On fit couler, par ordre de la Reine, des fontaines de vin rouge & de vin blanc pour le peuple, auquel S. M. fit jetter auſſi pour la valeur de pluſieurs milliers de florins en nouvelles eſpeces. Les médailles qu'on a frappées à l'occaſion de ſon Couronnement repréſentent d'un côté la tête de S. M., avec cette légende, *Maria-Thereſia - Auguſta.* Sur le revers eſt la Fortune aſſiſe, revêtuë d'un manteau royal, & tenant d'une main un écu dont elle couvre ou défend le Diadême Electoral & le *Palludium.* L'inſcription eſt *Felicitatis publicæ reparatio.* Et dans l'exergue on lit, *Unctio Regia Pragæ XII. Maii MDCCXLIII.*

Le 13. pendant qu'on célébroit avec magnificence à la Cour le jour anniverſaire de la naiſſance de la Reine, le Marquis Lucheſi dépêché de l'Armée de Baviere, & précédé de ſix Poſtillons, arriva à *Prague*, chargé du détail de l'affaire d'*Erblach*, & de cinq Etendarts pris ſur les Bavarois. La nouvelle de divers autres avantages remportés depuis en Baviere ſur les ennemis

ennemis de S. M. a ſuivi celle de cette premiere victoire de la campagne préſente ; nous en ferons ci-après un récit. Voici en attendant une copie de la liſte des priſonniers faits ſur le corps du Général Minuzzi, qui accompagnoit la Lettre du Séréniſſime Prince Charles de Lorraine à la Reine, rapportée à la fin qui eſt de notre dernier Journal.

III. *Priſonniers Bavarois faits à l'action d'Erblach.*

Du Régiment de Minuzzi, le Général de ce nom fait priſonnier de guerre, avec 3. Capitaines, 2. Lieutenans & 164. Bas-Officiers & Soldats. De celui de Morawitski, 1. Capitaine, 3. Lieutenans, deux Enſeignes, & 60. Bas-Officiers & Soldats. De celui de Preyſing, 1. Capitaine, 3. Lieutenans, 3. Enſeignes, & 153. Soldats y compris les Bas-Officiers. De celui du Prince Clément 41. hommes, outre le Major-Général Leviſani, & un Lieutenant. De celui de Hohenzollern, un Lieutenant-Colonel & 94. Soldats avec quelques Bas-Officiers. Des Grénadiers à cheval, le Comte de Preyſing Colonel. Du Régiment de Gabrieli, le Lieutenant-Général de ce nom, un Colonel, un Capitaine, 3. Lieutenans, & 47. Soldats. De celui de Raimond 22. hommes, y compris un Lieutenant. De celui de Hollenſtein, un Capitaine, un Lieutenant & 75. Soldats : Et du Régiment de Dragons de Heſſe, le Colonel Mieſbach & 121. hommes, en tout 828.

A Cette liſte, que nous avons promiſe le mois paſſé, étoit jointe une apoſtille contenant ce qui ſuit. *Le 8. veille de l'action, nous avons fait priſonniers à Tann 130. hommes, à Rantshoven, au-delà de l'Inn, 75. à Stubenberg 125. à Pfarkirchen, 272. à Riedeck, 33. & à Eggenfelden, 335. tant Bavarois que François ; ce qui joint au nombre*

nombre de 828. *de la liſte ci-deſſus, fait en tout* 1598. *priſonniers.*

Telle eſt la liſte des priſonniers que nous avions à inſérer dans nôtre Recuëil. Quant aux morts & aux bleſſés, le nombre en eſt d'environ deux mille hommes : Et ce que les Troupes de la Reine ont perdu en tout dans l'action, ne paſſe pas les 400. hommes tant tués que bleſſés. On vit en même-tems la copie d'une Lettre apportée à la Cour, & qui eſt du Baron de Stentz, Lieutenant Général des Armées de la Reine, au Maréchal de Kevenhuller. Cette Lettre écrite à *Kuffſtein* dans le *Tirol* le 8. Mai porte en ſubſtance.

IV. *Les Autrichiens pénétrent en Tirol.*

» Que le 4. de ce mois à la pointe du jour le » Baron de Litwitz que le Baron de Stentz avoit » détaché avec 3000. Croates pour pénétrer en » Baviere, s'empara du Poſte de *Roſenheim*, » au-delà de l'*Inn*, après avoir forcé le ſabre à » la main les retranchemens qui le couvroient, » & après avoir obligé les ennemis de s'en » retirer en abandonnant le magazin qu'ils y » avoient. Que le même jour le Lieutenant-» Colonel Raphael, commandant 800. Croa-» tes, étoit entré dans le Baillage d'*Auerbourg*, » avoit forcé les retranchemens de *Kirnſtein*, » & obligé les Troupes réglées & les Milices, » qui les occupoient, de les abandonner : Que » le Baron de Schengen, Lieutenant-Colonel » du Régiment de Vieux-Kônigſegg, étoit » également entré en *Baviere* le 5. du côté de « la frontiere de *Saltzbourg*, & s'étoit emparé » du Château & Baillage de *Marquartſtein* : Et » que le nombre de priſonniers faits ſur les » Bavarois dans ces trois endroits, montoit à « environ 500. hommes.

Ces

Ces grandes nouvelles jointes à d'autres également agréables qui les ont ſuivies, ont déterminé la Reine à différer ſon départ de *Prague*; il devoit avoir lieu dans le mois de Mai, & a été fixé au 16. Juin, que Sa Majeſté s'eſt propoſé de partir pour *Lintz* afin d'y recevoir le 25. l'hommage des Etats de la Haute-Autriche, & de retourner le 3. du préſent mois de Juillet à *Vienne*. A l'occaſion de ſon couronnement la Reine a fait pluſieurs avancemens, ayant nommé Tréſorier Héréditaire du Royaume de Boheme, le Comte Antoine-Cornifice d'Uhlefeld, Miniſtre d'Etat, & Grand Chancellier de ſa Cour; ſix Conſeillers privés effectifs, deux Conſeillers privés honnoraires, vingt-trois Chambellans en exercice; & S. M. a fait déclarer à quelques Seigneurs, qui s'étoient rétirés du Royaume pendant le trouble, & qui y ſont revenus enſuite d'une ſommation publique, qu'elle oublioit le paſſé, & comptoit ſur le zéle & la fidélité qu'ils lui témoigneroient dans la ſuite.

V. *Chargesconférées à l'occaſion du Couronnement de la Reine.*

Avant de quitter la Boheme, nous dirons qu'une proteſtation publiée à *Munich* a été apportée à *Prague*, par les voyes ordinaires. Cette proteſtation de la Cour de Baviere eſt faite contre le Couronnement de la Reine: Nous dirons auſſi que le blocus d'*Egra*, repris par le Général Feſtetitz après que les François eurent introduit une nouvelle Garniſon & des proviſions dans cette Place, continuë d'une maniere ſerrée, & qu'on ne croit pas que la Garniſon puiſſe plus tenir fort long-tems.

Baviere. Après l'action du 9. Mai, arrivée à *Erblach*, & qui a dérangé tout le plan des opérations dreſſé par le Comte de Seckendorff, pour

VI. *Entrevuë de l'Empereur avec le Maréchal de Broglio.*

pour cette campagne, ce Général de l'Armée Impériale, commença à faire quelques changemens dans les meſures qu'il avoit priſes. Il renforça la Garniſon de *Braunau* où les débris du Général Minuzzi s'étoient ſauvés, retira les Troupes qui étoient à *Burghauſen*, *Alt-Oetingen*, *Muhldorff*, *Tusling*, *Craiburg*, & autres poſtes qu'elles occupoient vers l'*Inn* & la *Salza*, & les fit joindre au gros de ſon Armée : Il marcha enſuite vers *Waſſerbourg*, tant pour prévenir que le Prince Charles de Lorraine ne lui fit couper la communication avec *Landshut* & *Munich*, que parce que la jonction à faire avec l'Armée Françoiſe demandoit des arrangemens ſur leſquels il étoit néceſſaire de ſe concerter. De *Waſſerbourg*, où le Général de Seckendorff a laiſſé une bonne Garniſon, il arriva le 17. à *Schwahn*, ayant paſſé l'*Inn* le 15. & le 16. Son Artillerie étoit reſtée à *Graffing*. L'Empereur jugeant, dans les nouvelles circonſtances, une entrevuë néceſſaire avec le Général en chef de l'Armée de France, l'indiqua au Château de *Wolnzagg*, entre *Freyſing* & *Ingolſtatt*. Le Comte Seckendorff qui devoit s'y trouver, & qui étoit arrivé le 16. à *Munich*, aſſiſta le lendemain matin à un grand Conſeil de guerre, dans lequel il rendit compte des nouvelles diſpoſitions qu'il avoit faites, conformément aux ordres de l'Empereur, & fut du voyage de *Wolnzagg*, où S. M. Imp. ſe rendit le même jour. Le Comte de Törring & le Comte de Preyſing ont auſſi accompagné S. M. Le Maréchal de Broglio arriva à *Wolnzagg* preſqu'en même-tems, ayant avec lui le Comte de Monteſſon Lieutenant-Général, le Duc de Briſſac Maréchal de Camp, le Comte de Coſſé Brigadier, & pluſieurs autres

tres Officiers de rang. Il s'y tint un Conſeil de guerre qui dura deux heures, & dans lequel le Maréchal de Broglio expoſa les raiſons qui l'avoient empêché de faire marcher des Troupes en avant, à l'occaſion de l'affaire du 9. raiſons fondées ſur la néceſſité de ne point dégarnir les bords de l'*Iſer*, avant qu'on eut fait avancer ſur la gauche de cette riviere les Troupes qui étoient en-deçà depuis *Straubingen* juſqu'à *Ratisbonne*. Il informa l'Empereur qu'à ſon départ elles étoient toutes en mouvement. Les opérations pour obliger les Autrichiens à ſe retirer derriere l'*Inn*, furent le ſujet du reſte de la conférence; & l'on en arrêta le plan. L'Empereur reprit, après cette conférence, le chemin de *Munich*, & le Maréchal de Broglio retourna à *Straubingen* pour faire paſſer l'*Iſer* à ſes Troupes, deſtinées à ſe joindre avec celles du Comte de Seckendorff, & donna des ordres ſuivant leſquels toute ſon Armée ſe mit de tous côtés en mouvement. Ce qu'il avoit de monde à *Stad-am Hoff* ne diſcontinuoit point alors de fortifier cette Place, en perfectionnant ſur-tout les travaux commencés au Mont de la *Trinité* & ailleurs depuis pluſieurs mois.

Pendant que l'on concertoit à *Munich* & à *Wolnzagg* à s'oppoſer aux progrès des Autrichiens, ceux-ci depuis l'action d'*Erblach* n'avoient point diſcontinué d'en faire : Ils ont réduit *Dingelfing*, *Deggendorff*, *Landau* & diverſes autres Places; ils occupent preſque tous les poſtes abandonnés ſoit par les Bavarois, ſoit par les François dans le Haut-Palatinat & en Baviere, & toujours conduits par le Séréniſſime Prince Charles de Lorraine, nous allons raporter juſqu'où

qu'où ils ont porté leurs armes, en s'avançant d'ailleurs à meſure que leurs ennemis ſe retiroient, & ne laiſſant derriere eux que les Troupes néceſſaires pour le recouvrement des contributions.

Ce Prince, après l'action du 9. envoya l'ordre au Général Hohenems de s'approcher de *Braunau* pour enfermer les Bavarois qui s'y étoient ſauvés. Le Général Barangai fut détaché à cet effet en avant avec 800. Huſſars & autant de Croates; mais n'ayant pû arriver qu'à minuit à *Ranshoven*, où il devoit ſe poſter, les débris de la Cavalerie Bavaroiſe eurent le tems de ſortir de *Braunau*, & avoient déjà pris la route de *Bourghauſen*; les autres débris furent contraints de reſter dans la Place. Le 10. le Prince Charles fit chanter le *Te Deum* ſur le champ de bataille en actions de graces de la victoire qu'il venoit de remporter. Ses Troupes firent trois ſalves de leur Mouſqueterie, & l'Artillerie chargée à boulets & braquée contre *Braunau*, en fit auſſi trois. Le 11. S. A. S. & le Maréchal de Kevenhuller s'avancerent à *Than* avec la premiere ligne de l'Armée de la Reine, & y ayant été joints par la ſeconde ligne, elle ſe remit en marche le 15. ſur deux colonnes. Le Prince de Hildbourghauſen, qui commande les Bavarois dans *Braunau*, avoit abandonné le 12. la tête du Pont, & en avoit brûlé une partie. Le Général Bernclau s'empara d'abord de cette tête de pont, & fit brûler ce qui reſtoit encore du même pont, afin qu'il ne pût point être établi; & celui que les Autrichiens avoient à *Obernberg*, fut conduit plus haut, & placé près de *Frauenberg* à une demi lieuë du quartier du Général Hohenems, qui tenoit *Braunau* bloqué. *Bourghauſen*

hauſen a été abandonné le 14. par les Bavarois, qui ſe ſont rétirés à *Alt-Oetingen*, & un Détachement d'Autrichiens fut d'abord s'en emparer.

Le 16. l'Armée de la Reine ſe porta à *Miſbach* à deux lieuës de *Dingelfing* & de l'*Iſer*. Le Comte de Daun Lieutenant-Général en fut détaché le lendemain avec un corps, & s'étant préſenté devant *Dingelfing*, il fit ſommer le Commandant François de ſe rendre; ſur le refus de celui-ci, qui eſt Mr. de Phelippes, il fit attaquer la Ville avec beaucoup de vigueur; on y jetta des boulets rouges, qui mirent le feu en pluſieurs endroits, & après une défenſe opiniâtre qui dura cinq heures, *Dingelfing* fut emportée d'aſſaut. Les François s'en étoient retirés s'y voyant forcés. Cependant il y en eut près de quatre cens tués, & à peu près autant qui périrent dans l'*Iſer*, en ſe ſauvant au moyen d'un pont de radeaux; pluſieurs Bourgeois ont eu le même ſort, & ceci n'eſt que trop ordinaire dans une Ville priſe d'aſſaut, & ſur-tout par des Troupes irrégulieres telles que des Croates, & gens ſemblables, qui y entrent le ſabre à la main. Les Autrichiens ont trouvé *Dingelfing* plus des deux tiers conſumée par les flammes; & après y avoir laiſſé une Garniſon convenable, leur Armée rabattit le 18. ſur la droite, vint camper à une demi lieuë de *Landau*, & le Comte de Daun ayant encore pris les devans avec ſon détachement, le Prince le ſuivit avec la premiere ligne. Les François s'étant apperçus qu'on marchoit vers *Landau*, mirent le feu à la Ville baſſe, qui ſe trouva entiérement réduite en cendres à minuit, & Mr. de Lutteaux, Lieutenant-Général Commandant dans la Place, ayant refuſé de ſe rendre à la

VIII. *Dingelfing & Landau pris par les Autrichiens.*

ſommation qu'on lui fit, la Ville fut battuë en brêche, & bientôt miſe en feu en divers endroits par les boulets rouges qu'on y jetta. La Garniſon qui répondit d'abord fort vigoureuſement de ſon Artillerie, ne jugea point cependant à propos d'attendre l'extrémité, elle repaſſa l'*Iſer* & brûla ſon pont.

Cette Ville, dont les habitans ſont auſſi infortunés que ceux de *Dingelfing*, pour être, comme ils le ſont, ruinés & abimés, à cauſe qu'elle été priſe de la ſorte, & les Autrichiens ſe trouvant maîtres de l'*Iſer* depuis *Dingelfing* juſqu'au *Danube*, le Prince Charles prit la réſolution de déloger auſſi les François de *Deggendorff*, poſte avantageux ſur le *Danube*. Il s'avança ainſi vers ce fleuve.

IX. *Deggendorff ſubit auſſi la loi du vainqueur.*

La premiere ligne de ſon Armée ſe replia pour cet effet ſur la droite, pendant que la gauche reſta auprès de *Dingelfing*, pour obſerver les Bavarois qui étoient auprès de *Landshut*, & empêcher les François de repaſſer l'*Iſer*. Les Pontons & les Saïques vinrent alors de *Paſſau*, & quelques Régimens de l'aîle gauche du Prince de Lobkowitz s'étendirent juſqu'à la hauteur de *Nieder-Altaich*, où l'on conſtruiſit un Pont ſur le *Danube* que le Prince paſſa non-obſtant des efforts que firent les François pour le ruiner, au moyen de pluſieurs radeaux. Mais les Saïques Autrichiennes s'étoient avancées au nombre de trente, & chacune équipée de trente hommes, elles accrocherent les radeaux, & les conduiſirent à terre. La Garniſon de *Deggendorff* étant de 5. à 6. mille hommes, les ouvrages de cette Place aſſez conſidérables, & le poſte important, le Prince avoit lieu de s'attendre à une bonne défenſe; de-là vient qu'il ſe détermina à ſe renforcer de ſa ſeconde ligne, &

de quelques Régimens du Corps du Général Hohenems, qui continuë le blocus de *Braunau*. Enfin, le Corps de Troupes de la Reine deſtiné à ſe rendre maître de *Deggendorff*, s'établit ſur les hauteurs qui commandent cette Ville, & il commença le 27. à battre les Redoutes que les François avoient ſur les mêmes hauteurs, & les bombes les détruiſirent d'abord. Les Autrichiens profitant de ce mouvement, pourſuivirent les François juſques à un ouvrage qui couvroit leur Pont ſur le *Danube*, pendant que leurs canons & mortiers tiroient ſans diſcontinuer ſur le même Pont. Après toute la réſiſtance qu'on put attendre, la tête du Pont des François fut abandonnée, & le canon retiré; ils repaſſerent enſuite le fleuve, & brûlerent leur Pont. Le Prince donna de ſuite l'aſſaut à la Place qu'il trouva preſque toute brûlée, tant par le feu de ſes Troupes, que par un incendie qui y étoit arrivée trois ſemaines auparavant. Le plus rude combat fut donné à la tête du Pont; & la perte des François dans cette action & dans leur retraite paſſe les mille hommes. Les Autrichiens ont eu auſſi une perte aſſez conſidérable par la réſiſtance des François, mais ils ont fait nombre de priſonniers, & un gros butin, parmi lequel ſe trouva une partie du bagage du Prince de Conti, mais qui lui a été généreuſement renvoyé par le Prince Charles. Après cet événement le Prince de Conti s'eſt retiré avec le reſte de ſon monde à *Straubingen*. C'eſt à *Lintz* dans la Haute-Autriche, & de là en Hongrie que les Autrichiens continuent d'envoyer les priſonniers qu'ils font dans leurs expéditions.

Les mouvemens du Prince Charles ayant fait

prendre la penſée au Maréchal de Seckendorff, qu'il avoit deſſein de s'avancer plûtôt vers *Landshut*, que de rabattre ſur la droite & de marcher directement au *Danube*, comme il a fait, ce Général renforça d'abord de trois mille hommes la garniſon de cette Place, & ayant appris que 400. Huſſars Autrichiens étoient venus prendre poſte à *Neumarckt*, qui n'en eſt diſtant que de deux lieuës, il fit marcher ſur le champ ſix cens hommes, tant Huſſars, Dragons, que Fantaſſins, pour s'y rendre. Le 26. Mai ce détachement joignit les Huſſars Autrichiens qu'il attaqua; mais ceux-ci, à la nouvelle de l'approche des Bavarois, avoient fait venir du renfort d'un poſte voiſin, & chargerent à leur tour de façon, que le Comte Ferrari commandant le Détachement fut obligé de plier & de ſe rendre priſonnier de guerre, après une perte d'environ 200. hommes. Sur cette entrefaite le Maréchal de Seckendorff fut joint du côté de *Landshut*, où il avoit ſon quartier, par quelques Bataillons & Eſcadrons François, & y attendoit le reſte du renfort de mêmes Troupes qui devoient le joindre, en exécution de la réſolution priſe à *Wolnzagg*.

Ce reſte défiloit alors à cet effet. Les Généraux François croyant, dans de pareilles circonſtances, devoir faire raſſembler ſur le *Danube* celles de leurs Troupes qui étoient diſtribuées le long de la *Naab* & de la *Regen*, les firent mettre en marche. Cette diſpoſition ayant pour objet en même-tems d'empêcher les Autrichiens de leur couper la communication du *Danube* avec l'*Iſer*, les Détachemens qu'ils avoient à *Schwandorff*, à *Burglengenfeld* & à *Regenſtauff*, en furent retirés, & arriverent ſucceſſivement à *Weichs*, poſte ſitué à une demi lieuë de

Stad-am-Hoff à l'autre côté de la *Regen*. Enſuite des mêmes arrangemens le Comte Maurice de Saxe, qui étoit allé commander dans le *Haut-Palatinat*, revint ſur le *Danube*. Le Partiſan Jacob avoit eu alors dans le *Haut-Palatinat* le même ſort que Mr. de la Croix, avec ſes Compagnies franches, à *Truffleren* & à *Pfarkirchen*, un Détachement de l'Armée du Prince de Lobkowitz l'ayant atteint, le battit & le fit priſonnier de guerre avec cinq de ſes Officiers & nombre de Soldats. La petite Ville de *Roſenheim* ſur l'*Inn* ſe rendit le 28. avec 160. Croates, au Colonel de St. Germain, Bavarois, qui l'avoit attaquée ce jour-là : Et le 30. le Prince Maurice aſſembla une partie des Troupes qui avoient leur rendez-vous à *Weichs*, ayant laiſſé auparavant dans *Amberg* une garniſon aſſez forte, pour faire croire qu'elle ſe défendroit, au cas qu'elle vint à y être attaquée.

XI. *Amberg & Stad-am Hoff abandonnés par les François.*

Mais la penſée ne fut pas juſte à cet égard, *Amberg* a été abandonnée, & l'intention des Généraux François étant de n'avoir de toutes leurs forces qu'un ſeul Corps d'Armée, pour ſe trouver en état d'arrêter les progrès de celle de la Reine, ils abandonnerent auſſi le 2. Juin *Stad-am-Hoff*. Le Prince de Lobkowitz, qui juſques-là n'avoit fait qu'aller occuper avec ſon Armée, *Frohnberg*, & ordonné quelques mouvemens en avant, ne fut peut-être pas la moindre cauſe de la retraite des François de *Stad am-Hoff*, puiſque la veille un gros Détachement de ſes Huſſars & un autre de Cavalerie s'approchant des lignes de *Stad-am-Hoff*, pluſieurs Eſcadrons de Dragons François, qui venoient de repaſſer le *Danube*, y rentrerent d'abord avec quelques piéces de campagne, & tirerent pendant toute

la nuit ſur les Huſſars, pour les obliger à s'éloigner. Un autre Détachement Autrichien s'étant approché en même-tems de *Weichs*, attaqua une Redoute, & eſcarmoucha juſqu'au ſoir avec les Gardes avancées. Mais tout le Corps du Prince de Lobkowitz marchoit, & défilant vers le *Danube*, les Troupes Françoiſes qui étoient à *Stad-am-Hoff*, dans les lignes, ſur la montagne de la *Trinité*, où il y avoit des travaux recommandables & dans ſes Redoutes voiſines, ne jugerent pas à propos de l'attendre: Ils ſe retirerent au-delà du *Danube* avec leur Artillerie & leurs munitions, & le 2. à cinq heures du matin les Autrichiens prirent poſſeſſion de ce Poſte, & de tous les ouvrages qui venoient d'être abandonnés, parmi leſquels étoit un Fortin ſitué entre *Stad-am-Hoff* & le Château de *Weichs*. Le Prince de Lobkowitz arriva deux heures après à *Stad-am-Hoff*. Il envoya ſur le champ un Officier complimenter de ſa part la Régence de *Ratisbonne*, dont il reçut immédiatement après une Députation. Il ſe rendit lui-même enſuite à *Ratisbonne*, où il dîna chez les Barons de Palm & de Plettenberg, Miniſtres d'Autriche, & l'après-midi il retourna régler la diſtribution de ſes poſtes le long du *Danube*.

Deux mille tant Croates que Pandoures du Corps de ce Général attaquerent le même jour par trois repriſes le poſte de *Weichs*, le ſeul que les François occupoient encore ſur la rive gauche du *Danube*, & qui couvroit le Pont qu'ils avoient ſur ce fleuve. Au feu des aſſiégeans répondit chaque fois vigoureuſement le feu des aſſiégés, qui firent l'après-midi une ſortie avec 200. Dragons & 300. Fuſiliers; &

à la faveur de leur Artillerie, ils attaquerent le Fortin dont nous venons de faire mention; mais les Pandoures qui y étoient, les ayant repouſſés, tué & bleſſé nombre, & fait divers priſonniers, raſerent le Fortin. Le Prince de Lobkowitz ordonna alors la conſtruction d'une Redoute dans un endroit plus avantageux que le Fortin; les François de leur côté commencerent auſſi à remuer la terre, & à fortifier leur poſte de *Weichs*.

Tout ceci ſe paſſoit pendant que le Maréchal de Broglio dirigeoit ſa marche avec la plus grande partie de ſon Armée vers *Ingolſtatt*, où ſe rendirent le 4. le premier Commiſſaire des guerres, pluſieurs autres Commiſſaires & le Tréſorier de cette Armée qui étoient à *Ratisbonne*. Le Maréchal de Seckendorff avoit pour lors quitté les environs de *Landshut*, & ayant remonté l'*Iſer* pour n'être pas entiérement coupé au cas que les François ſe retiraſſent à *Ingolſtatt*, il arriva le 3. à *Moesbourg*. Celles de ſes Troupes qui étoient à *Waſſerbourg* ſur l'*Inn*, s'en étoient auſſi retirées, & les Autrichiens s'étant emparés de ce poſte, qu'ils ont quitté enſuite, y ont trouvé un bon magazin & ſix piéces de canon.

Comme le Prince Charles & le Prince de Lobkowitz faiſoient de leur côté de grands mouvemens, & que le premier étoit en marche pour aller ſe préſenter au Maréchal de Broglio, celui-ci, fit depuis le 5. de ſon Camp qui étoit à *Plaidling*, toute diligence, même des marches forcées, pour n'en être pas atteint.

L'Empereur continuoit ſon ſéjour à *Munich*, nonobſtant les fâcheuſes nouvelles qu'il y recevoit

voit journellement. Mais les derniers mouvemens du Prince Charles le porterent à la réſolution de ſe retirer à *Augsbourg ;* on y avoit déjà envoyé le 5. beaucoup de meubles & de bagages. Juſques là S. M. avoit tenu de fréquens Conſeils avec ſes Miniſtres, dont l'un a roulé ſur une ſuſpenſion d'armes propoſée par le Roi de la Grande Bretagne, & un autre ſur la route que tiendroit un gros Détachement qu'on eſpéroit de recevoir de l'Armée Françoiſe du *Rhin*, où nous allons conduire pour un moment nos Lecteurs.

XII. *Armées ſur le Rhin & ſur le Mein.*

Quatre-vingts ſept Bataillons & cent quarante-un Eſcadrons, y compris une grande partie de la Maiſon du Roi, compoſent l'Armée qui eſt aux ordres du Maréchal de Noailles ſur le *Rhin*. Ce Général a ſous lui dix-neuf Lieutenans-Généraux, vingt-huit Maréchaux de Camp, vingt Brigadiers ; & le Duc de Chartres commande la Cavalerie. Le 22. Mai il avoit ſon quatier à *Worms*, la Cavalerie étoit campée le long du *Rhin* entre cette Ville & *Hernsheim*, & la Gendarmerie à *Franckendahl*. Sur un Pont conſtruit exprès à *Rheindurcheim*, le Maréchal fit paſſer le 23. & le 24.ce fleuve à un Corps de 30000. hommes tant Infanterie que Cavalerie, qui a formé un Camp à *Lorſch* près d'*Eppenheim* ; les poſtes de ſon Armée de l'autre côté du *Rhin*, s'étendoient alors dans le Landgraviat de *Darmſtadt* juſqu'à huit lieuës de diſtance du *Mein*. Mais le 26. à 5. heures du matin, il fit occuper la Ville Impériale de *Wimpfen*, y mit une Garniſon de trois Bataillons, outre 1500. hommes qui campoient déja aux portes de cette Ville, y fit conſtruire des fours, de même qu'à *Sintzheim* ; & comme les

Troupes

Troupes qu'il avoit de ce côté-là ſe renforçoient de jour en jour, on en inféroit qu'il ſe diſpoſoit à une entrepriſe.

Sur les mouvemens du Maréchal de Noailles, Milord Stairs, commandant l'Armée Angloiſe, fit conſtruire un Pont à *Griesheim*, & un autre à *Hoechſt* à deux lieuës de *Francfort* où il a ſon quartier; & le 3. Juin ſes Troupes avoient paſſé le *Meyn* pour la plûpart, de même que celles de Hannovre. La Cavalerie de ces dernieres qui étoit reſtée dans le Pays de *Liége*, & ſix nouveaux Régimens d'Infanterie partis de l'Electorat d'*Hannovre*, enſuite d'une nouvelle réſolution priſe à *Hannovre* depuis que le Roi de la Grande-Bretagne y eſt arrivé, ont joint auſſi Milord Stairs, & de ſuite les Troupes Heſſoiſes venuës du *Pays-Bas*. De ſorte que tout ce qui étoit reſté en arriere de l'Armée auxiliaire, ſe trouve actuellement ſur le *Meyn*, & une troupe de Montagnards Ecoſſois, d'un Corps qui étoit arrivé depuis peu à *Oſtende*, eſt venu encore la joindre. Quoique cette Armée fut autant qu'aſſemblée, & toute prête à ſe porter où il ſeroit jugé convenable pour agir, elle ſe tenoit néanmoins fort tranquille au commencement de Juin. Les Troupes de la Reine de Hongrie, commandées par le Duc d'Ahrenberg, ont été auſſi aſſez tranquilles dans leurs quartiers juſqu'à la nuit du 9. que ce Général leur fit paſſer le *Meyn*. Les Hannovriens le paſſerent dans le même-tems, pour aller joindre les Anglois. Le nouveau mouvement du Maréchal de Noailles avoit occaſionné celui-ci. Il avoit fait paſſer le *Rhin* à ce qu'il avoit encore de monde au-delà de ce fleuve,

fleuve, & s'étoit enſuite avancé en-deçà du *Necker* à la tête de toute ſon Armée, comme s'il avoit deſſein de marcher à l'Armée combinée pour la combattre. Le 10. à 6. heures du matin celle-ci ſe rangea en ordre de bataille pour l'attendre, & y reſta juſqu'à trois heures après-midi, que Mr. le Maréchal s'étoit replié & retiré; les Troupes qui avoient paſſé le *Meyn*, le repaſſerent à ſix heures, & retournerent dans leur ancien Camp, laiſſant cependant quatre ponts qu'elles avoient ſur le *Meyn* en état, afin de paſſer cette riviere toutes & quantes fois qu'elles le jugeroient néceſſaire. Le 14. l'Armée de France avoit ſon quartier général à *Offenbach*, & celle des Alliés avoit le ſien à *Hanau*.

Mais s'il y a des coups donnés dans ces quartiers, cela dépendra vraiſemblablement de la ſuite des événemens que nous préſente la Baviere, & de ce dont il eſt queſtion pour une ſuſpenſion d'armes. Cependant nous pouvons avancer que le Roi de la Grande-Bretagne a formé le plan de cette ſuſpenſion d'armes, qu'il a fait propoſer aux deux Parties intéreſſées, & que Sa Maj. Britannique doit être actuellement auprès de ſes Troupes, ſon départ d'*Hanovre*, où elle arriva le 17. Mai, ayant été fixé au 16. Juin; mais en attendant qu'il y ait quelque choſe de décidé ſur ce ſujet, Sa Maj. ne changera rien aux meſures concertées avec la Reine de Hongrie.

Nous donnerons, avant de quitter les environs de *Francfort*, le contenu d'un Décret de l'Empereur, préſenté le 5. à la Diette générale des Etats de l'Empire, que nous ne pouvons point paſſer, ayant donné le mois paſſé le projet du *Concluſum* de cette Diette, touchant

la

la médiation du Corps Germanique, à laquelle Sa Maj. donne ſon approbation par ce Décret, qui porte en ſubſtance ce qui ſuit.

XV. *Déclaration de l'Empereur.*

» L'Empereur conſidére la réſolution de la » Diette du 17. Mai dernier, comme une mar- » que évidente des bonnes intentions que les » Etats de l'Empire témoignent pour l'hon- » neur & la proſpérité du Corps Germanique, » auſſi-bien que pour le rétabliſſement de la » paix dans la chere Patrie. Sa Maj. Imp. en » qualité de Chef ſuprême de l'Empire, donne » ſon approbation & ſon conſentement à cette » réſolution. L'intervention des Puiſſances ma- » ritimes au ſalutaire ouvrage de la paix, lui » ſera infiniment agréable, perſuadée comme » elle eſt, que ces Puiſſances ne prendront pas » plus de part aux troubles préſens, que leur » qualité de Médiatrices le leur permettra. » Elle reſſentira auſſi beaucoup de ſatisfaction » de voir entamer au plûtôt avec elles, la cor- » reſpondance propoſée ſur cette matiere. Les » circonſtances arrivées depuis les précédens » Décrets rendent même cette correſpondance » de plus en plus néceſſaire, afin de prévenir » que les maux de la guerre ne s'étendent plus » avant, & que les moyens propres à les faire » ceſſer ne deviennent plus difficiles, ou abſo- » lument impraticables à mettre en œuvre. Sa » Maj. Imp. eſt remplie d'une parfaite con- » fiance dans les Electeurs, Princes & Etats » de l'Empire. Ainſi, après qu'ils ſe ſeront » déterminés ſur les queſtions *an* & *quomodo*, » Elle les exhorte à choiſir les voyes les plus » promptes & les plus efficaces pour détour- » ner les dangers qui pourroient encore me- » nacer la chere Patrie, & prendre, ſans délai,

» une

» une réſolution qui convienne à l'intérêt de » la Nation Germanique, telle enfin que divers » Etats l'ont déjà fait connoître à la Diette, » auſſi-bien que par les avis circulaires adreſſés » ſur ce ſujet à Sa Maj. Imp. »

Retournons en *Baviere*.

XIII. *La Cour de Baviere retirée à Augsbourg.*

Cet Electorat gémiſſant ſous le poids de la guerre qui l'a déſolé dans toute ſon étenduë, & paroiſſant à la veille d'être abſolument au pouvoir des forces de la Reine de Hongrie, le Prince n'a pas cru devoir s'y arrêter plus longtems; il partit donc de ſa Capitale le 8. Juin avec ſa Famille, toute ſa Cour, & les Miniſtres étrangers pour *Augsbourg*, où il arriva le ſoir même, & y fut reçu avec les honneurs dûs à la Majeſté. La Garniſon Bavaroiſe ſortit auſſi de *Munich* le 8. dirigeant ſa route vers le Corps du Maréchal de Seckendorff, qui étoit pour lors en marche, afin de gagner les environs d'*Ingolſtatt*, & le 9. à huit heures du matin un Détachement de Troupes Autrichiennes, conſiſtant en deux Compagnies de Walſegg & deux ou trois cens Huſſars & Croates, entrerent dans cette réſidence Electorale, dont les portes lui furent ouvertes à la premiere ſommation, & ſans capitulation, parce que celle de l'année derniere eſt priſe comme ſubſiſtante.

XIV. *Retraite de l'Armée Françoiſe.*

Ce fut ſur l'avis que le Prince Charles de Lorraine avoit paſſé le *Danube*, que la Cour jugea à propos de ſe retirer à *Augsbourg*. En effet, ce Prince paſſa le *Danube* à *Bogen* la nuit du 5. au 6. avec une partie de ſon Armée, pendant que le reſte, partagé en pluſieurs diviſions, le paſſoit ailleurs, de même que l'*Iſer* à *Landau* & en divers autres endroits. Son Alt. Ser. avoit pris de pareilles meſures, pour achever de

de déconcerter les Généraux François qui avoient un nombre assez considérable de Troupes sur les rives opposées du *Danube* & de l'*Iser*; mais dans le dessein sur-tout de couper le Maréchal de Broglio. Ce Général n'eut ainsi que le tems de rassembler précipitament tous les postes qu'il avoit encore sur l'*Iser*, & au moyen de trois marches forcées qu'il fit avec une viteſſe sans exemple, il arriva le 8. auprès de *Ratisbonne*, ayant abandonné son Camp retranché de *Plaidling*, le pont qu'il y avoit, plusieurs gros magazins, & ne s'étant arrêté que deux heures à *Straubingen* & autant à *Pfaedter*. Ses Troupes ont fait quelque réſiſtance, par leur canon lorſque l'Armée Autrichienne passa le *Danube* & l'*Iser*; & l'on en marque une vis-à-vis de *Deggendorff*, où elles avoient des retranchemens; mais cette réſiſtance leur a été nuiſible: Le Régiment de la Marck & un autre vieux Corps de quatre Bataillons, y ayant été fort maltraités; on leur a fait d'ailleurs un grand nombre de priſonniers; & les Huſſars fort actifs dans de pareilles circonſtances, n'ont pas moins enlevé d'abord, que tous les équipages de quatre Régimens.

Le Maréchal de Seckendorff informé du parti qu'avoit pris le Maréchal de Broglio, le ſien fut d'abandonner auſſi l'*Iser*, & le fit en marchant à *Vohbourg*, Ville ſituée entre *Kelheim* & *Ingolſtatt*, où il ſe trouva déjà le 8. avec onze à douze mille hommes qu'il avoit ramaſſés à la hâte. Les Généraux Nadaſti & Bernclau ſe mirent auſſi-tôt à ſes trouſſes, & leurs Troupes s'étant préſentées devant *Landshut*, en ont pris poſſeſſion. Mais le Prince Charles, toujours à la pourſuite du Maréchal de Broglio, qu'il ſerroit de

de près, avoit déjà ce jour-là ſon avant-garde au-delà de *Straubingen*, dont il a fait former le blocus, & continuant ſa marche, il arriva le 12. à *Schierling* à trois lieuës de *Ratisbonne* ſur la route d'*Ingolſtatt*, où l'Armée Françoiſe étoit arrivée, & a été jointe le 14. par celle de l'Empereur.

Pendant cette retraite des Armées Françoiſe & Bavaroiſe, le Château de *Weichs* fut abandonné, de même que la tête du Pont qui a été brûlé par les François, & le Prince de Lobkowitz fit d'abord occuper ce Château qu'ils avoient fortifié de divers bons ouvrages. Il eſt croyable que *Braunau* ſe ſera auſſi renduë au Général Hohenems, & que *Fridberg*, Place de peu de conſéquence, n'aura point beaucoup réſiſté aux Généraux Palfi & Bernclau, qui étant arrivés le 10. avec le Général Nadaſti, à *Munich*, ont commencé à la faire battre le 11. Mais en attendant plus de certitude ſur ceci, & ſur les ſuites de tous les grands mouvemens des Armées que nous venons de marquer, on ſe perſuade que la campagne eſt déjà fort avancée dans l'Electorat de Baviere. Les François en ſe retirant de tous côtés, comme ils ont fait, ont jetté à l'eau une grande quantité de farines, d'armes, de ſouliers, & d'habits neufs arrivés depuis peu de France pour leur uſage. Mai sils ſe flattent que leurs affaires pourront ſe rétablir au moyen de leur jonction, c'eſt-à-dire, au moyen des trois Corps combinés du Maréchal de Seckendorff, du Maréchal de Broglio, & du Comte de Saxe, & d'un Détachement de quinze Bataillons & de neuf Eſcadrons que le Maréchal de Noailles a fait de ſon Armée

Armée ſur le *Rhin*, & auquel il a fait prendre la route de la Baviere.

Les ſuites de tous ces mouvemens & des événemens qui ſont déja arrivés doivent devenir infiniment remarquables.

Mais voici une nouvelle déclaration de la Reine de Hongrie, qu'on voit en Baviere depuis quelques jours, & qui ſemble avoir pris jour à *Hannover*. Elle porte en ſubſtance : « Que Sa Maj. Hongroiſe eſt ſenſiblement » touchée des maux qui affligent l'Empire ; » qu'elle ne déſire rien plus que de les voir » ceſſer ; qu'elle eſt toûjours prête à s'accommoder avec la Maiſon de Baviere, & à poſer les fondemens d'une ſincére réconciliation ; mais qu'avant toutes choſes il eſt néceſſaire que les Troupes auxiliaires de France » quittent les terres de l'Empire, & ſe retirent » a-delà du Rhin &c. La Reine de Hongrie » doit auſſi avoir déclaré ; qu'après cette condition exécutée, elle étoit prête de s'en remettre purement & ſimplement à l'arbitrage » des Puiſſances maritimes, afin de terminer » les différends qui ſubſiſtent entre ſa Maiſon » & celle de Baviere ; & qu'elle conſent à une » ſuſpenſion d'armes dès que le point de l'évacuation des Troupes Françoiſes ſera réglé. »

Les autres Pays de l'*Allemagne* ne préſentent rien que de fort ordinaire ; & les Cours de *Berlin*, & de *Dreſde* avec tous les Princes & Etats qui compoſent le reſpectable Corps Germanique, ne voulant point épouſer de parti dans la préſente guerre autre que celui d'une neutralité exacte, & de l'offre qu'ils font de leur médiation pour la pacification des troubles préſens

préſens & du rétabliſſement de la paix, nous ne nous arrêterons point à faire le récit de particularités d'une moindre conſéquence, afin d'expoſer auſſi quelque choſe d'autres Pays, où nous allons paſſer.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ITALIE, en PIEMONT, & en SAVOYE, depuis le mois dernier.

I. *Le Duc de Modene commande l'Armée Eſpagnole.*

ITalie. Les deux Armées Autrichienne & Eſpagnole continuoient au commencement de Juin à occuper, dans les Etats du Pape, les mêmes poſtes où nous les laiſsâmes le mois paſſé; la premiere dans le *Ferrarois*, & l'autre à *Rimini* & aux environs, mais avec aparence d'en ſortir bientôt, parce que la Cour de *Madrid* avoit donné le commandement de la ſienne au Duc de Modene, qui l'a pris. Et ce Prince arrivé à cet effet le 9. Juin de *Veniſe* à *Rimini*, y a été rçeu avec les honneurs qui lui ſont dûs; toutes les Troupes Eſpagnoles étoient ſous les armes, & bordoient les ruës depuis le Port juſqu'à l'Hôtel de Mr. de Gages, qui le reçut à la deſcente du Vaiſſeau ſur lequel il eſt arrivé. On s'attend donc que les deux Armées ſortiront bientôt de l'inaction, d'autant plus que S. A. S. a d'abord fait répandre une déclaration où elle dit, que les Cours de *Vienne* & de *Turin* ne lui ayant pas voulu laiſſer la liberté de reſter neutre, elle a été obligée de s'allier à l'Eſpagne, pour récouvrer ſes Etats. Voici cette piéce.

LE Séreniſſime Duc de Modene, depuis le commencement de la préſente guerre en Italie, n'a eu conſtamment d'autre but que d'obſerver une exacte neutralité, comme le ſeul parti qu'il lui convenoit de prendre dans une conjoncture auſſi délicate. Il a fait part de cette diſpoſition aux Cours de France, d'Eſpagne & de Turin; il en a informé la Cour de Vienne en particulier, & n'a rien négligé pour lui faire ſentir la force des raiſons qui l'obligeoient à prendre ce parti. Mais ſes démarches à ce ſujet & ſes inſtances ont été inutiles. La Cour de Vienne a rejetté toutes les propoſitions de neutralité qu'il lui a faites, auſſi-bien que les offres dont elles étoient accompagnées. Il a eu enſuite la douleur de voir ſes Etats envahis par les Troupes de la Reine de Hongrie, & par celles des Alliés de cette Princeſſe. Lui-même traité en ennemi, a été obligé d'abandonner ſa Capitale, & de ſe réfugier ſur les Terres de la République de Veniſe. Le Duc de Modene a renouvellé, dans ces circonſtances, les propoſitions qu'il avoit déja faites auparavant; mais elles n'ont pas eu plus de ſuccès que les précédentes. Ainſi, ne ſe croyant plus obligé à aucunes conſidérations particulieres, qui le retenoient auparavant, il n'a point balancé d'accepter l'offre que le Roi d'Eſpagne lui a faite de ſes Troupes, pour les employer à recouvrer ſes Etats. Et c'eſt afin d'y parvenir, & de répondre à la marque de confiance que S. M. Cath. lui donne, que le Duc de Modene s'eſt déterminé à accepter le Commandement général de l'Armée Eſpagnole dans la Lombardie.

La Ducheſſe de Modene & la Princeſſe ſa fille étoient arrivées à *Rimini* deux jours avant le Duc, allant par la *Toſcane*, l'Etat de *Genes* &c.

en *France*, pour y reſter juſqu'à la fin des troubles préſens de l'*Italie*.

Le Duc de Modene a eu depuis ſon arrivée à *Rimini*, pluſieurs conférences avec Mr. de Gages & avec les autres Généraux de l'Armée Eſpagnole ; & depuis ces conférences toute l'Armée Eſpagnole, forte d'environ quatorze mille hommes, & non pas de dix mille ſeulement, comme nous le dîmes ſur un faux avis le mois dernier, a eu ordre de ſe tenir prête à marcher, & les équipages ont été envoyés à *Viterbe*. Toutes les Troupes de part & d'autre ſont depuis peu en mouvement.

Mais l'Armée Autrichienne, ſupérieure en nombre de plus de quatre mille hommes à celle d'Eſpagne, ſans les Troupes qui lui arrivent encore, a de quoi donner de la crainte à cette derniere. Elle eſt ſortie pour la plus grande partie de ſes quartiers, & prend la route de la *Romagne*. Les Croates & Huſſars formant l'avant-garde, étoient déja au commencement de Juin à *San Giovani*, *Crevalcore* & *S. Agata*. Ainſi le *Ferrarois* compte d'être bientôt évacué & ſoulagé. Les Piémontois qui étoient répartis dans le *Modenois*, ſe formoient auſſi alors en un Corps, & ſe diſpoſoient également à marcher ; de ſorte que pour le mois prochain il ſemble que nous aurons quelque choſe de remarquable à rapporter des deux Armées qui ſont en *Lombardie*, & que ſi celle d'Eſpagne qui eſt dans la *Savoye* aux ordres de l'Infant Don Philippe, n'a point pénétré dans ce Pays, pour joindre le Duc de Modene, nous aurons à dire que les affaires de ce Prince n'ont certainement pas encore pris un fort bon train, d'autant qu'il n'eſt plus queſtion ni de l'Artil-

lerie

Italie que les Eſpagnols attendoient d'*Orbitello*, ni du renfort qui devoit leur venir de *Naples* : Et comme le Duc de Modene a fait venir pour ſon propre compte douze mille fuſils de ſon Pays, qu'on croit deſtinés à armer ceux de ſes Sujets qui voudront venir le joindre, & dont il y en a déja qui ſont venus à lui, nous avons à annoncer que le Géneral de Traun a fait publier une Ordonnance qui a été affichée à *Modene*, *Reggio*, *Concordia*, la *Mirandole*, *Parme* & *Plaiſanse*, par laquelle il eſt défendu ſous peine de la vie aux Habitans des Villes de tout le Modenois & du plat-Pays, d'en ſortir ſans paſſeports pour ſe rendre ailleurs. L'Amiral Matthews, qui d'un autre côté vogue ſans ceſſe ſur la Méditerranée avec l'Eſcadre Angloiſe qu'il commande, ſe mettra à portée de ſeconder tout ce qu'entreprendra le Comte de Traun avec l'Armée combinée de la Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne.

ROME. Le Pape qui eſt à *Caſtel-Gandolfo* depuis le 24. Mai, fera à ſon retour, comme on le prétend à préſent, une promotion de douze Cardinaux, & retiendra *in petto* les autres treize Chapeaux vacans. Le Duc de Modene a écrit une Lettre à Sa Sainteté avant qu'elle ne ſe rende à *Caſtel-Gandolfo*, pour lui donner part de ſon arrivée dans l'Etat Eccléſiaſtique, & qu'il a pris le commandement de l'Armée Eſpagnole, pour les motifs rapportés dans la déclaration de ce Prince; & S. S. lui a répondu d'une maniere fort tendre, en l'exhortant de ménager les Sujets du St. Siége, auſſi long-tems qu'il ſe trouvera à la tête de l'Armée de S. M. Catholique.

Naples. Cette Cour, dans l'état de neutralité

où elle eſt, obſerve fort ſcrupuleuſement de ne donner aucun prétexte du moindre ombrage aux Anglois; auſſi le Port de Naples, depuis quelque tems, ne reçoit-il plus de viſite de la part des Vaiſſeaux qui font partie de la Flotte de cette Nation. Néanmoins il ne paroit pas qu'on puiſſe plus rien ajoûter aux diſpoſitions qu'on a faites, pour mettre ce Port à l'abri de toute inſulte, de même que la Capitale.

Veniſe. La bonne intelligence entre cette République & la Cour de Londres, étant rétablie, ainſi que nous l'avons annoncé dans nos derniers Mémoires, il en a en effet réſulté le choix d'un Ambaſſadeur auprès de S. M. Britannique, & ce choix eſt tombé ſur le Chevalier Pietre-André Capello, qui eſt revêtu du même caractére auprès de la Reine de Hongrie & de Boheme.

Genes. Le Petit-Conſeil a préſentement la direction des affaires de *Corſe*, la commiſſion lui en a été donnée par le Grand-Conſeil, mais révocable au bout d'un an. Quant à ces affaires, elles ſont toûjours à peu près dans le même état, ſavoir, que les rébelles de l'Iſle ſont prêts à ſe ſoûmettre au Gouvernement, s'il conſent de leur accorder leurs demandes, dont les deux principales ſont le rétabliſſement de leurs anciens priviléges, & le port libre des armes.

Mais un Secretaire du Baron de Neuhoff, le ſeul qui fut reſté en *Corſe* depuis la troiſiéme apparition de ſon Maître dans cette Iſle, s'eſt auſſi rembarqué ſur un Vaiſſeau qui l'a ramené à *Livourne*, d'où il eſt allé joindre le Baron à *Florence.* Préſentement ce Baron n'eſt plus à *Florence*, ainſi qu'on l'a apris, ſa perſonne n'y ayant

ſyant plus été fort en ſureté. On épioit depuis un tems ſes démarches, & c'eſt ce qui l'a déterminé à ſe retirer. On le dit à *Cigoli* près de *San Miniato*, & logeant chez le Curé du lieu, en attendant qu'il abandonne entiérement l'affaire de Corſe, s'il ne l'a pas déja fait.

PIEMONT. SAVOYE.

PAr les véritables diſpoſitions où eſt toujours Sa Majeſté Sardaignoiſe de ne point ſe départir d'aucun de ſes engagemens avec les Cours de *Vienne* & de *Londres*, tout le tems que durera la préſente guerre d'*Italie*, il n'y a gueres d'aparence que l'Infant Don Philippe, dont l'Armée continuë à ſéjourner en *Savoye*, puiſſe pénétrer par quel endroit que ce ſoit, en *Italie*, tous les paſſages lui étant barrés; & le Roi, pour ne laiſſer aucun doute ſur ſa ferme réſolution à cet égard, a fait recevoir Garniſon Autrichienne dans la Ville & Citadelle de *Novarre*, en faiſant retirer la ſienne, qui de cette Place eſt venu joindre l'un des trois Corps de ſon Armée, qui campent en *Piemont*. Ainſi il ne paroit preſque pas poſſible à l'Infant de tenter le paſſage des Alpes, ſur-tout ſi la France ne s'explique pas autrement en ſa faveur qu'elle n'a fait juſqu'ici.

XVI. *Difficultés ſur le paſſage de l'Infant Don Philippe en Italie.*

Auſſi ce Prince fit-il dreſſer au mois de Mai un mémoire des difficultés qui ſe rencontrent ſur les moyens de pénétrer en *Italie*, afin d'être examiné à la Cour d'*Eſpagne* où il a été envoyé. Le Marquis de la Mina en eſt vraiſemblablement l'auteur. Il n'y a, ſelon ce mémoire, que quatre routes par leſquelles on puiſſe tenter le paſſage des montagnes pour ſe rendre dans

le *Milanez*. Deux de ces routes prennent par le *Valois*, & les deux autres par le *Val d'Aoſte* & le *Mont-Cenis*. La premiere des quatre, en prenant ſur la gauche, conduit au Mont *S. Plom*, dans le Duché de *Milan*. La ſeconde, en rabattant ſur la droite, mene dans le *Val d'Aoſte*, par le *Grand Saint Bernard*. Il y a une autre route par *Conflans* & le *Petit Saint Bernard*, laquelle débouche auſſi dans le *Val d'Aoſte*. La derniere eſt par le *Mont-Cenis*. Celle-ci paroit d'abord aſſez commode, & les voitures à deux rouës y paſſent ſans difficulté; mais lorſqu'on eſt au bas de la montagne, on ſe trouve arrêté tout d'un coup par la Forteresſe de *Suze*, & par le Fort de la *Brunette*, trop forts, l'un & l'autre par la nature & par l'art, pour être pris aiſément. Ceux qui ont pratiqué ces chemins diſent qu'on y trouve des défilés ſi étroits qu'à peine deux hommes peuvent y marcher de front, qu'il y a des précipices qu'on ne peut franchir qu'avec des ponts; & qu'à l'égard des chemins taillés dans le roc, ſi les Piémontois prennent le parti de les faire ſauter, il faudra au moins quinze jours pour les réparer. Malgré cela, eſt-il dit dans le mémoire, le Marquis de la Mina tenteroit le paſſage en Italie, ſi l'Armée n'étoit pas obligée d'emmener avec elle ſes magazins, ſon artillerie, & ſes attirails de guerre.

Ce mémoire, comme on l'aprend, n'a pas été bien reçu ni du Roi ni de la Reine d'Eſpagne; & comme un Officier Général de l'Armée a propoſé dans un Conſeil de ſuivre un projet formé par le Comte de Glimes, lorſque ce Général étoit à la tête de cette Armée, projet en aparence plus praticable à préſent qu'il ne l'étoit peut-être alors, projet que le Comte de

Glimes

Glimes pourra venir exécuter lui-même, on s'attend que le Marquis de la Mina pourra bien être bientôt rappellé. En ſuivant donc le projet du Comte de Glimes, l'Armée reviendroit ſur le *Var*, tenteroit le paſſage du côté de *Villefranche*; le Roi de Sardaigne, qui a rappellé en Piémont toutes les Troupes qu'il avoit ſur le *Var*, ne pourroit point l'empêcher, & l'Armée ſeroit renduë de ce côté-là avant que l'Eſcadre Angloiſe fût en état d'y débarquer du ſecours, d'autant plus que cette Eſcadre commandée par l'Amiral Matthews, ſur un avis qu'elle a eu au commencement du mois de Juin que celles d'Eſpagne & de France qui ſont au Port de *Toulon* s'étant diſpoſées à en ſortir, ou l'ayant affecté, a quitté ſa ſtation aux Iſles d'*Hieres*, & eſt allé ſe poſter devant ce Port, ſans doute pour profiter de l'occaſion de les combattre.

Quoiqu'il arrive, il n'y a juſqu'ici d'autre aparence ſi-non que les Corps que le Marquis de la Mina avoit projetté de former en Savoye, n'auront point lieu, à cauſe de la diſette des fourages, & qu'il fera repaſſer en Dauphiné quelques Régimens de Cavalerie de l'Armée qui eſt juſqu'ici ſous ſes ordres.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en ESPAGNE & en FRANCE, depuis le mois dernier.

Eſpagne. Le mémoire du Marquis de La Mina ſur les difficultés de faire paſſer en *Italie* l'Armée de l'Infant Don Philippe, ayant été apporté à la Cour le premier Mai par un Exprès,

près, le Roi le parcourut & ne s'expliqua point d'abord là-deſſus. Mais le lendemain Sa Maj. fit appeller auprès d'Elle le Comte de Glimes, à qui elle ordonna d'en faire la lecture, & de lui dire ſon avis ſur ce que ce mémoire contenoit. Outre l'expoſé des difficultés en queſtion, Mr. de La Mina y dit, que rempli de zéle pour la gloire du Roi, ce ne ſeront jamais les difficultés qui le rebutteront, mais qu'il a cru que ſon devoir l'obligeoit d'avertir Sa Maj. de celles qu'il pourroit rencontrer dans l'exécution de ce projet. Le Comte de Glimes eſt convenu de tout. Cependant il n'a pas trouvé les obſtacles inſurmontables, & ayant expoſé au Roi ce qu'il jugeoit être praticable en conjoncture pareille, il a reçu de Sa Maj. un témoignage qu'elle étoit ſatisfaite des éclairciſſemens qu'il venoit de lui donner. Le Marquis de la Enſenada, nouveau Secretaire d'Etat, de la Guerre, des Finances, de la Marine & des Indes, arrivé le 7. de la Savoye, a donné auſſi au Roi ſon avis ſur le paſſage à faire des *Alpes*, & il s'eſt tenu depuis diverſes conférences qui ont roulé ſur cet objet. Comme le Comte de Glimes ſe fait extrêmement goûter en tout, & qu'il ſe rend tous les jours auprès du Roi, on en infére qu'il pourra bien retourner en *Savoye* pour aller exécuter le plan qu'il a dreſſé lui-même y étant, & qui eſt de tâcher de faire pénétrer l'Armée de l'Infant du côté de *Nice* & de *Villefranche*. Un train d'Artillerie parti de *Barcelonne* pour cette Armée, prend déja la route d'*Antibes* au lieu de celle de *Chamberry*, & c'eſt ce qui confirme qu'on ne veut plus chercher à la faire déboucher par le *Valais* ni autres endroits, que par le *Var*, ſi tant eſt qu'on veüille même effectivement

vement tenter le paſſage : Car la Cour n'a plus rien à eſpérer de celle de France pour en être ſecondée, à moins que les affaires d'Allemagne ne prennent un autre tour que celui qu'elles montrent pour le préſent ; & c'eſt ce qui ne paroit gueres prochain, à le conſidérer par les événemens arrivés depuis peu en Baviere ; ainſi, ſi Mr. l'Evêque de Rennes a répondu juſqu'ici d'une maniere favorable aux inſtances du Miniſtére quant à un ſecours à recevoir du Roi ſon Maître, il ne le fait plus, quoiqu'il n'interrompe pas ſes aſſiduités pour cela auprès du Roi & de la Reine, & que les Couriers lui arrivent comme ci-devant. Le Roi lui a accordé depuis peu ſa préſentation pour un Chapeau de Cardinal.

Pendant le mois de Mai que ce Miniſtre a reçu divers Couriers extraordinaires, il a été auſſi de diverſes conférences qui ont roulé ſur une Quadruple Alliance à arrêter entre les Couronnes d'Eſpagne, de France, de Suede & de Dannemarc, par raport aux affaires du *Nord*. Le Marquis de Villarias, Secretaire d'Etat, avoit d'abord entamé la négociation avec le Comte de Dehn, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de Dannemarc, & la continuë ; & l'on aſſure que cette négociation ſera conduite à ſa fin. En attendant, & juſqu'à ce que les choſes ſoient mieux éclaircies dans le *Nord*, un Miniſtre que l'Impératrice de Ruſſie doit envoyer au Roi, ne paroit pas ſur le point d'arriver en Eſpagne, auſſi le départ du Comte del Bene, nommé Miniſtre du Roi à *Petersbourg*, eſt-il auſſi ſuſpendu.

Tous les Commis qui travailloient ſous feu Mr. Campillo dans les Départemens des Finan-

ces,

ces, de la Guerre, de la Marine & des Indes, ont été confirmés ſous le Marquis de la Enſenada, qui a déclaré au Roi, que pour travailler avec ſuccès au bien public, & ſubvenir aux groſſes dépenſes de la Monarchie, il n'y avoit pas de meilleur plan à ſuivre que celui de ſon prédéceſſeur : Et Sa Maj. pour donner une nouvelle marque de ſa bienveillance à ce Marquis, l'a créé Lieutenant ou Subſtitut de l'Infant Don Philippe dans l'exercice de la Charge de Grand Amiral d'Eſpagne. C'eſt Mr. Hordegnana, premier Commis de Mr. de la Enſenada, qui exerce la Charge de Secretaire d'Etat de S. A. R. juſqu'à ce qu'il en ſoit autrement diſpoſé.

La diſtinction du Roi en faveur du Marquis de la Enſenada, a porté le Duc de Montemar à écrire une Lettre à ce Miniſtre, par laquelle il le félicite ſur les différens Emplois dont le Roi l'a revêtu, & le prie de ſolliciter pour lui la permiſſion de revenir à la Cour. Le Marquis de la Enſenada s'eſt effectivement employé auprès du Roi pour ce ſujet. Mais Sa Majeſté lui a répondu que le Duc de Montemar ſavoit ſes intentions, & que le parti le meilleur à prendre pour lui étoit de s'y ſoûmettre avec reſpect. Ainſi Mr. de Montemar devra attendre, dans ſon exil de *Murcie*, une autre conjoncture pour faire revenir la Cour des idées ſi peu avantageuſes qu'elle a préſentement de lui.

La Cour a reçu avis qu'un des Vaiſſeaux de guerre Anglois, qui croiſent du côté de *Nice*, s'étoit emparé ſur ces côtes d'un Navire Eſpagnol, à bord duquel il y avoit une groſſe ſomme d'argent qu'on envoyoit au Comte de Gages en Lombardie : Que l'Armateur la *Nôtre-Dame du Mont Carmel* de dix canons & de 120. hommes

hommes d'équipage, qui a toûjours été en mer depuis le commencement de la guerre, & qui a fait un grand nombre de priſes Angloiſes, avoit été pris à ſon tour par le Vaiſſeau de guerre Anglois le *Hampshire*, & conduit à *Plymouth* : Qu'un Vaiſſeau de régiſtre de la Couronne, parti de la *Vera-Cruz* pour ſe rendre à *Cadix*, a été pris & conduit à *Gibraltar*, par le *Romney* Vaiſſeau Anglois. C'eſt une perte conſidérable que ce Vaiſſeau de régiſtre, car ſa charge conſiſtoit en 47. caiſſes d'argent en eſpéces, 468. balles de Cochenille fine, 22. balles de Cochenille ſauvage, 33. balles d'Indigo, dix tonneaux de Baume du Perou, 12. caiſſes de Jalap, deux caiſſes de Vanille & une caiſſe de Chocolat, outre pluſieurs autres marchandiſes & effets, le tout eſtimé plus de cent mille piſtoles.

La Cour a auſſi apris que le Sr. Anſon, Chef d'Eſcadre Anglois, n'étoit plus dans les mers du *Sud*; qu'il étoit arrivé à *Canton* dans la Chine, mais que pendant qu'il étoit dans les mers du *Sud*, il avoit fait ſix priſes Eſpagnoles, chargées de diverſes marchandiſes, avoit attaqué, pris, pillé & brûlé la Ville de *Payta*, où il avoit trouvé de l'argent & des pierreries; & que d'un autre côté le Sr. Knowles avoit attaqué la *Guayra*, mais qu'il n'avoit pas eu le même bonheur, ayant été repouſſé par les Troupes du Roi qui ſont dans cet établiſſement, leſquelles lui ont même donné la chaſſe; qu'au ſurplus une partie de la Flotte du Roi qui eſt à la *Havane*, ayant à bord deux mille hommes, a fait le dégât dans l'Iſle de *Saint Simon* dont elle a ruiné le Port, & pluſieurs Châteaux, brûlé tous les Bâtimens Anglois qui

y étoient en nombre, enlevé leurs canons, leurs mortiers & quantité d'effets, avec leſquels elle eſt revenuë à la *Havane*. C'eſt Mr. de Montiano, Brigadier des Armées du Roi & Gouverneur de la *Floride*, qui a fait cette expédition; & voilà ce qui s'eſt paſſé aux *Indes*, où il n'a pas réüſſi, comme on le ſait, aux Anglois d'y avoir porté leurs armes au commencement de la guerre. On a déja parlé de cette expédition au mois de Decembre 1742. Quant aux priſes faites ſur eux en Europe depuis le 18. Avril juſqu'au 6. de Mai, & qui ont été conduites dans les Ports de la *Corogne* de *Quipoſcoa*, de *Bilbao*, de *Bayana*, de *St. Sebaſtien*, & d'*Algeziras*, on en voit une liſte détaillée & fort circonſtanciée, ſuivant laquelle le nombre en eſt de vingt-une principales, & dont les charges étoient toutes très-conſidérables, ſans compter d'autres priſes moins importantes; de ſorte que la guerre contre l'Angleterre continuë ſur le pied qu'elle a commencé, & dans la vûë de ruiner ſon commerce, par où cette Couronne auroit plus à ſouffrir, que de toute autre entrepriſe.

Les Lettres du *Portugal* annoncent le départ de la Flotte de *Rio* de *Janeiro*, du Port de *Liſbonne*, compoſée de 32. Bâtimens marchands, qui ſont eſcortés de quelques Vaiſſeaux de guerre pour les couvrir contre les Corſaires de Salé, qu'on ſait être ſortis de leurs Ports. Que le 2. Mai le Roi étoit retourné aux bains de *Las Caldas* qui lui avoient été de nouveau conſeillés par ſes Médecins; & que le Prince du Breſil & une partie de la Cour y avoient ſuivi Sa Majeſté; mais qu'on l'attendoit bientôt de retour à *Liſbonne*, vû que l'uſage de ces bains ne devoit pas être fort long.

FRANCE.

FRANCE.

I. *Affaires générales*

QUoique les événemens de la guerre dans laquelle cette Couronne eſt entrée en faveur de la Maiſon de Baviere, continuënt à ne répondre nullement au but qu'on s'en étoit propoſé, il ſemble néanmoins que la réſolution ſoit priſe de la ſoûtenir encore, quoiqu'il en coute; & la choſe paroit depuis pluſieurs conférences des Miniſtres, & divers Conſeils extraordinaires tenus à Verſailles tant ſur la retraite de l'Armée du Roi commandée par le Marechal de Broglio, que ſur la réſolution des Etats Généraux des Provinces Unies de faire marcher un Corps de vingt mille hommes au ſecours de la Reine de Hongrie, & ſur la fermeté du Roi de Sardaigne dans le parti qu'il a pris; puiſque les ordres expédiés du Bureau de la Guerre ſont toujours conformes à cette idée; que le Marechal de Noailles a eu d'abord celui de détacher un Corps que nous avons dit qu'il envoyoit de ſon Armée au ſecours de celle du Marechal de Broglio; & que l'Eſcadre du Roi à *Toulon* ſe tient prête à ſortir du Port conjointement avec celle d'Eſpagne, enſuite de ce qui lui a été dépêché depuis peu. Le Marquis de Mirepoix qui commande à *Toulon* doit auſſi avoir reçu quelques ordres de la Cour: Car il a fait garnir de 400. canons la Côte & les Forts; ou c'eſt peut être à cauſe que la Flotte Angloiſe que commande l'Amiral Mathews dans la Méditerranée, reçoit journellement de nouveaux renforts, & que cet Amiral en détache ſouvent des Vaiſſeaux qui viennent ſe préſenter à la vûë du Port.

Mais quelque embaraſſées que ſoient les affaires

affaires générales, & quelque critique & extraordinaire qu'en ſoit la conjoncture pour la France, on remarquera néanmoins, que Mr. de Vincent Miniſtre du Roi à *Vienne*, y continuë ſon ſejour comme à l'ordinaire; qu'il en eſt de même à *Paris* quant à Mr. de Gundel Miniſtre de la Reine de Hongrie, du Marquis de Stainville Envoyé extraordinaire du Grand Duc de Toſcane, & du Commandeur de Solare Ambaſſadeur de la Cour de *Turin*, ſans qu'il y ait juſqu'ici la moindre apparence du rapel d'aucun de ces quatre Miniſtres : Et ſi Mr. de Buſſy vient de revenir de *Londres* à *Paris*, ce n'eſt que pour y reſter, comme on l'aſſure, quelque tems, & peut-être à cauſe de l'abſence du Roi de la Grande Bretagne. De plus, le Roi a donné à Mr. de Stainville, fils de l'Envoyé du Grand Duc de Toſcane, le Régiment d'Infanterie du Comte d'Ouroy, qui s'eſt retiré du ſervice.

II. *Particularités.*

Ceux de la Fere & de Marſan auſſi Infanterie, ont été donnés le premier au Marquis de Salignac, Guidon dans la Gendarmerie, & fils du Marquis de Fenelon, Ambaſſadeur du Roi auprès des Etats Généranx, & l'autre au Marquis de Bouzols; & S. M. a donné l'agrément du Régiment de Cavalerie d'Aumont au Comte de Marſan; de celui d'Aunis, dont le Chevalier de Brancas étoit Colonel; au Comte de Chaſtelux, & de celui d'Harcourt, Dragons, au Comte de Lillebonne. Le Roi a nommé auſſi Marechaux de Camp, le Comte d'Harcourt, le Duc d'Aumont, le Duc d'Ayen, le Prince de Soubiſe, le Duc de Picquigny, & le Prince de Deux Ponts : Et a donné l'Intendance de la Généralité de Tours à Mr. de Lucé Maitre des Requêtes, & le Gouvernement de *S. Venant*, qu'avoit le

le feu Marquis de la Billarderie, à ſon fils aîné, Exemt du Corps des Gardes. Le Pere Peruſſeau, Jeſuite, Provincial de la Province de Guyenne, remplace le Pere de Lignieres, Confeſſeur du Roi, lequel ſe retire avec une penſion de trois mille livres. L'Evêque de Bayeux, qui a été élu pour remplir la place vacante dans l'Académie Françoiſe par la mort du Cardinal de Fleuri, y fut reçu le 16. May avec les cérémonies ordinaires, ayant fait un très-beau diſcours, auquel répondit avec éloquence Mr. Demoncrif Directeur de cette Académie. Dans cette ſéance, Mr. de Crébillon l'un des Quarante, & connu par ſes ouvrages de Theatre & autres, lut un éloge en vers du feu Cardinal, qui fut généralement applaudi. Le 17. le Comte de Maurepas, Miniſtre & Secretaire d'Etat ayant le département de la Marine, préſenta au Roi à Verſailles *Adgy-Aly-Aga*, & *Mehemet-Aga*, arrivés quelques jours auparavant de *Tunis* à *Paris*, en qualité d'Envoyés du Bey de cette Régence Barbareſque, à l'occaſion du dernier Traité de Paix conclu & ſigné avec elle, ainſi que nous l'avons annoncé le mois dernier, page 427. Ils eurent l'honneur de remettre à S. M. une Lettre de leur Maître, par laquelle il la remercie de ce qu'elle a bien voulu accorder la paix à la République de *Tunis*, & la ſupplie d'accepter huit chevaux, que les Députés ont été chargés de lui préſenter.

Le Vicomte de Lautrec, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & nommé à l'Ambaſſade auprès de l'Empereur, partit le 22. pour aller la remplir; & Mr. de Spon, Miniſtre & Secretaire du Cabinet de S. M. Imp. qui étoit à *Paris* depuis quelque tems, eſt auſſi retourné à

ſa

ſa Cour, de même que le Comte de Piofaſque, qui étoit venu exécuter une commiſſion importante auprès du Roi. Le Comte de Montaigu prit le 26. la route de *Veniſe*, où il va avec caractére d'Ambaſſadeur.

III. *Service funébre du Cardinal de Fleuri.*

Un Service ſolemnel que le Roi avoit ordonné de faire dans l'Egliſe Métropolitaine de Paris, pour le repos de l'ame du feu Cardinal de Fleuri, y fut célébré le 25. L'Egliſe étoit tenduë de noir, & le Catafalque avec le reſte de l'apareil ne différoient en rien de ce qui eſt mis en uſage dans les pompes funébres pour un Souverain même. L'Abbé d'Harcourt, Doyen du Chapitre de la même Egliſe, y officia, & le célébre Pere de Neuville, de la Compagnie de Jeſus, prononça l'Oraiſon funébre, en ayant été requis par le Roi. Elle a duré cinq quarts d'heure, & a tellement plû à l'illuſtre & nombreux Auditoire qui ſe trouva dans l'Egliſe, qu'elle lui parut beaucoup trop courte. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Univerſité & le Corps de Ville, qui avoient été invités de la part du Roi à ce ſervice, par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, y aſſiſterent en robes rouges. Un nombre infini de perſonnes de diſtinction s'y trouverent également. Le Roi très-content de l'Oraiſon funébre qu'a prononcé le Pere de Neuville, lui a fait préſent de cent Loüis d'or, & lui a fait une penſion de 1200. livres. Cette Oraiſon fort recherchée paroit préſentement imprimée in 4°.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ANGLETERRE, *en* HOLLANDE *& aux* PAYS-BAS *depuis le mois dernier.*

ANGLETERRE. Le Roi étant parti pour ſon Electorat d'Hannovet le 8. Mai, débarqua le 13. à *Hellevoet Sluys* en Hollande. Sa Maj. étant alors cenſée abſente du Royaume, les Seigneurs Régens s'aſſemblerent le 16. pour la premiere fois, ouvrirent leur commiſſion, & commencerent à travailler aux affaires, qui n'étant point intéreſſantes pour l'étranger, nous n'y entrerons nullement. Le 13. Juin ils ordonnerent que le Parlement, qui étoit prorogé au 18. de ce mois, le ſeroit encore pour ſix ſemaines. Ainſi nous n'avons rien de remarquable à raporter de ce Royaume, puiſque le Roi s'en étant abſenté, eſt allé donner par lui même le mouvement aux grandes réſolutions que la Cour a priſes en faveur de la cauſe commune, & de celle de la Maiſon d'Autriche en particulier. Le Chevalier Jean Norris a, pendant ce tems, le commandement de l'Eſcadre deſtinée à croiſer dans la *Manche*, & dont la force eſt de treize Vaiſſeaux de guerre, deux de 90. canons, huit de 80. & trois de 50.

On n'a point ceſſé juſqu'ici de faire partir des Bâtimens chargés de troupes avec des habits & des munitions, pour la *Flandres*, d'où ces Troupes vont joindre les autres de la Couronne qui ſont actuellement ſur le *Meyn*. Comme un Régiment de Montagnards Ecoſſois, qui eſt le Régiment de *Semple*, devoit ſuivre en *Flandres* les Troupes qu'on y a fait paſſer

ſucceſſivement juſqu'ici, & dont une partie étoit arrivée à *Ware*, lieu ſitué à dix miles de diſtance de *Londres* ſur la fin du mois de Mai, 150. d'entre-eux ſe mutinerent & déſerterent à la fois pour retourner dans leur Pays, 60. autres en firent d'abord autant, & après eux encore un nombre, ſous prétexte qu'ils ne s'étoient point obligés de ſervir hors du Royaume, ainſi qu'on l'aprit d'un Détachement des Gardes à pied, qu'on avoit envoyés à leur pourſuite, & qui les atteignit à quelque diſtance de *St. Albans*. La mutinerie de ces Montagnards éclata encore plus lorſqu'ils ſe virent atteints. Ils firent volte-face, & enſuite une décharge de leurs armes, dont quelques Soldats des Détachemens furent tués, d'autres bleſſés, de même que pluſieurs chevaux. Cela n'empêcha pas qu'on ne les entourât. Cependant les Officiers des Gardes n'ayant point d'ordre d'uſer de violence contre ces Montagnards, attendirent un renfort, lequel leur étant arrivé, les Montagnards prirent le parti de mettre bas les armes & de ſe ſoûmettre. On les lia tous, & on les conduiſit enſuite à *Londres*, où il y a aparence que les Chefs de ce ſoûlevement paſſeront mal leur tems. Le reſte de ce Régiment fut embarqué le 3. Juin, d'où il a été tranſporté à *Oſtende*, & il eſt même déja arrivé ſur le *Meyn*. Deux Régimens d'Infanterie venus d'*Irlande* ſe ſont également embarqués pour paſſer en *Flandres* à la même fin.

I. *Réſolution des Etats-Généraux ſur un Corps de Troupes à faire marcher.*

HOLLANDE.

CE fut enfin le 17. Mai, ainſi que nous l'avons annoncé à la fin de nôtre dernier Journal, que les Etats Gén. prirent la réſolution de faire marcher un Corps de Troupes au ſervice de la Reine de Hongrie & de Boheme pour les ſe-

cours dûs à cette Souveraine pour l'année préſente 1743. & de lui accorder ſeize cens mille florins pour celui de 1742. le tout conformément au grand Préavis de la Province de Hollande du 2. Fevrier dernier.

Liſte des Eſcadrons & Bataillons de ce Corps.

Quoique dans cette Réſolution de la République le nombre de Troupes à faire marcher ne ſoit pas préciſément fixé à vingt mille hommes, néanmoins dans des conférences particuliéres que les Députés ont euës avec les Miniſtres des Cours de *Vienne* & de *Londres*, il a été autant que convenu qu'on n'en fera pas marcher davantage pour le préſent. Trois Eſcadrons des Gardes, deux du Régiment de Haarſolte, deux de celui de Hœufft van Oyen, 2. de Hop, 2. de Schack, 2. de Naſſau Stadhouder, 5. des Gardes-Dragons, 3. du Régiment de Dragons de Martha, & trois de celui de Dragons de Schlippenbach ont eu ordre en conſéquence de ſe tenir prêts à marcher. C'eſt là la Cavalerie, qui fait en tout 24. Eſcadrons, & 4100. hommes. L'Infanterie, qui a reçu le même ordre, conſiſte en vingt Bataillons, ſavoir, un du Régiment des Gardes, un de celui de Burmania, un de Colyear Ecoſſois, un de Brakel, un de Cromſtrom, 3. du Régiment Suiſſe de Hirtzel, trois de celui de Salisch, & trois de celui de Sturler auſſi Suiſſes, un Bataillon du Régiment de Mackay Ecoſſois, un de Swanenbourg, un de Waldeck, un d'Evertſen, un d'Aylva, & un de Randyck, qui enſemble montent à 15910. hommes, & ainſi avec les 4100. hommes de Cavalerie, forment un Corps de 20010. hommes, compoſé de très belles Troupes.

Les Généraux nommés pour commander ces Troupes ſont pour la Cavalerie, le Comte Mau-

rice de Naſſau-Ouwerkerk Général en chef, *Lieutenans Généraux*, le Prince de Heſſe Philipsdahl & Mr. Coenders. *Majors-Généraux*, le Comte de Hompeſch, & Mrs. de Mattha, de Schack, & de Sandouville. *Brigadiers*, Mrs M. & P. Hœufft van Oyen, Mr. de Vrybergen, & le Comte de Schlippenbach.

Pour l'Infanterie. *Général en chef*, le Baron de Cromſtrom. *Lieutenans Généraux*, Mr. van der Duyn, le Baron de Schwartzenberg, Mr. de la Rocque, & le Baron d'Aylva. *Majors Généraux*, Mrs. de Brakel, Kretſchmar, Leewe, & Conſtant de Rebecque. *Brigadiers*, Mrs. de Saliſch, Evertſen, Sturler, & Burmania.

Quoique ce ſoit auprès de *Maëſtrecht* que ce Corps de Troupes doive s'aſſembler, ainſi qu'il a été décidé, on eſt juſqu'à préſent à régler dans le Conſeil d'Etat la route qu'il prendra & l'emploi qu'on en fera. Le Général Diemar eſt venu à *La Haye* de la part de la Reine de Hongrie, aſſiſter aux conférences qui ſe tenoient encore le 10. Juin à ce ſujet : Il s'y eſt rendu exprès de l'Armée des Alliés ſur le *Meyn*. Le Baron de Reiſchach, Miniſtre de Sa Majeſté Hongroiſe, eſt des conférences auſquelles il aſſiſte avec les Députés de l'Etat, & l'on doit croire que pour le mois prochain nous pourrons dire quelque choſe de certain ſur ce grand objet. En attendant le Marquis de Fenelon, Ambaſſadeur de France, & le Comte de Sinsheim Ambaſſadeur de l'Empereur, font & ne ceſſent de faire tous les offres imaginables pour faire différer la marche du Corps dont il eſt queſtion. Entre-autres repréſentations qu'ils ont faites, ils ont dit, que puiſque l'Empire avoit réſolu d'inviter les Puiſſances Maritimes

l'accorder leur médiation, afin de parvenir à un accommo ement entre les Cours de *Vienne* & de *Munich*, cette médiation ne pourroit avoir lieu, ſi ces mêmes Puiſſances ſortoient des bornes d'une exacte neutralité.

Mais la nouvelle de tous les avantages remportés juſqu'ici par l'Armée de la Reine de Hongrie en Baviere, a infiniment encouragé le parti qu'elle a dans la République, & ce parti faiſant le grand nombre, on eſt à *La Haye*, comme ailleurs, dans la penſée que le chemin eſt déja fait un accommodement entre cette Souveraine & l'Empereur.

Milord Carteret qui s'eſt arrêté quelques jours à *La Haye* en venant d'Angleterre en Hollande avec Sa Majeſté Britannique, avoit eu pluſieurs conférences avec les principaux Membres de l'Etat ; & ç'a été pendant ſon ſéjour en cette Ville que la réſolution de faire marcher le Corps de Troupes de l'Etat, a été priſe. Ce Seigneur, aprés avoir enſuite concerté des arrangemens de la derniere importance, partit le 20. de *La Haye* pour aller joindre le Roi d'Angleterre à Hannover. Le Duc de Cumberland a fait auſſi un tour à *La Haye* & à *Amſterdam*, pour y voir ce qu'il y a de remarquable, en gardant l'*incognito*, d'où il a été rejoindre Sa Majeſté Britannique, qu'on aprend être actuellement arrivée à ſon Armée ſur le *Meyn*.

PAYS-BAS.

LEs deux Régimens d'Infanterie d'Irlande, dont nous avons fait mention ci-deſſus à l'article d'Angleterre, arriverent au Port d'*Oſtende* avec des recruës, le premier de Juin, à bord de quatorze Bâtimens Anglois, ſous l'eſcorte d'un Vaiſſeau de guerre de 50. canons.

L'arrivée d'un nombre de recrues & de 1171 chevaux avoit précédée de quelques jours. Le Régiment des Montagnards Ecossois aussi arrivé d'Angleterre, débarqua le 6. à *Ostende*. Ces Troupes qui ont pris ensuite par ces Pays la route de l'Armée Angloise qui est sur le *Meyn*, paroissent être les dernieres qui s'y rendront: Elles sont suivies de 300. chariots qu'on avoit préparés pour la même Armée, & qui sont en chemin depuis le 10. à cet effet. Les Compagnies Franches levées pour le service de la Reine se sont aussi mises en marche vers le *Meyn*; d'où l'on apprend que toutes les Troupes d'Hannover & de Hesse, qui étoient restées tant dans le Pays de *Liége* que dans les *Pays-Bas*, venoient d'y arriver, savoir, sur la fin du mois de Juin, aussi bien que l'Artillerie de campagne des mêmes Troupes, le tout ayant passé le *Rhin* à *Neuvied*.

Mr. d'Agieu, qui avoit succedé à Mr. de Joinville en qualité de Ministre de France auprès du Gouvernement des Pays Bas, en ayant reçu son rappel, est remplacé par Mr. Tiquet, qui remit le 30. May ses Lettres de créance en cette qualité à Son Excell. le Comte de Königsegg Erps, présenté à cet effet par Mr. d'Agieu, qui partit le lendemain pour *Paris*. Mr. Tiquet a été ci devant chargé des affaires de France à la Cour de *Naples*.

Le 20. Juin on chanta en musique une grande Messe & le *Te Deum* dans la Collégiale des SS. Michel & Gudule, pour l'heureux passage du *Danube* & de l'*Iser* par l'Armée Autrichienne, sous les ordres du Séréniſſime Prince Charles de Lorraine: Son Excellence le Comte de Königsegg-Erps, Ministre Plénipotentiaire de la Reine pour le Gouvernement Général des Pays-Bas,

y aſſiſta. Pendant le Service on fit trois décharges de l'Artillerie des remparts, & le ſoir il y eut des illuminations à l'Hôtel du Comte de Kônigſeeg-Erps, à celui de la Ville, & à pluſieurs autres endroits.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable au NORD, *depuis le mois dernier.*

Suede. On a été juſqu'au 22. Mai dans le Commité ſecret pour délivrer une réponſe ſur des propoſitions de Paix apportées à *Stockholm* par le Baron de Nolcken, Secretaire d'Etat, & premier Plénipotentiaire du Roi au Congrès d'*Abo*, mais ſur tout ſur les dernieres qui ſe réduiſent à quatre, & que nous allons raporter. Le lendemain on remit à ce Seigneur le mémoire des inſtructions auſquels il eſt autoriſé, conjointement avec le Baron de Cedercreutz, ſecond Plénipotentiaire, à ſigner les articles de Paix avec les Plénipotentiaires Ruſſiens, & le 24. il partit ſeulement pour retourner en *Finlande*, & non pas le 6. du même mois, comme nous l'avions dit prématurément dans le dernier Journal. Ainſi on ne doit pas être long-tems ſans aprendre ſi la paix entre les deux Puiſſances aura lieu, ou ſi la guerre ſera continuée. Voici en attendant les propoſitions de paix de la Ruſſie, ſur leſquelles on a délibéré dans la Diette, & en vertu deſquelles le Baron de Nolcken eſt retourné à *Abo*.

I. Que l'on conviendra d'un nouveau réglement des limites, par lequel la riviere de *Ky-*

mene

men ſervira de bornes aux deux Etats, tellement que la Ruſſie gardera, comme Pays de conquête, *Willmanſtrandt* & le diſtrict qui en dépend, *Friedericsham* pareillement avec ſon diſtrict, & le territoire de *Kymenegarde* avec ſes dépendances.

II. Que toute la partie du Grand Duché de Finlande, qui eſt au-delà de la riviere *Kymen* juſqu'à la mer, ſera reſtituée à la Couronne de Suede, de même que la Province de *Nyland*, dans laquelle eſt le Port de *Helſingfos*.

III. Que les articles du Traité de *Nyſtadt*, qui regardent la Navigation & le Commerce des deux Nations, ſeront renouvellés, auſſi-bien que les autres clauſes particulieres concernant le Gouvernement & la Conſtitution des deux Etats.

IV. Et qu'en conſidération de ces avantages, le Duc de Holſtein-Eutin Evêque de Lubec ſera élû par les Etats du Royaume, en qualité d'héritier préſomptif de la Couronne & de Succeſſeur au Trône de Suede.

Comme la reſtitution de la Province de *Nyland* eſt l'article le plus eſſentiel, le Roi a chargé expreſſément Mr. Nolken, de faire qu'il ſoit ſtipulé dans les termes les plus clairs, & de maniere qu'il n'y eut point d'équivoque ni de difficulté à craindre, lorſqu'on en viendroit à l'exécution. Le Roi a fixé en même-tems le 15. Juin pour le terme de la négociation, avec ordre à ſes Plénipotentiaires, ſi la Paix n'étoit pas ſignée ce jour-là, de rompre toute négociation, & de partir d'*Abo*.

Quand même la derniere campagne auroit été auſſi avantageuſe à la Couronne, qu'elle l'a été peu, il ſemble qu'on n'auroit pas pû donner

d'autres

d'autres ordres aux Miniſtres du Roi au Congrès d'*Abo*. Auſſi n'eſt-on pas d'opinion que la Paix ſoit ſi prochaine : Car tout ce qu'il y avoit de Troupes deſtinées pour la campagne au cas que la guerre continuât, eſt en marche, & la Flotte, telle que nous l'avons déſignée le mois dernier, eſt non-ſeulement ſortie du Port de *Carelscroon*, mais croiſant depuis dans le Golfe de *Finlande*, elle y a enlevé pluſieurs Bâtimens ou Barques des Ruſſiens qu'elle avoit rencontrés, & il y a eu entre les Galetes de ces derniers & celles du Roi, une action qui a duré trois à 4. heures, & dans laquelle deux Galeres Ruſſiennes ont été coulées à fond, & cinq autres ruinées. C'eſt le Vice Amiral Falkengreen commandant les Galeres, qui a engagé cette affaire à la hauteur d'*Heſingfos*, où il s'avança, ſachant que les Galeres Ruſſiennes y étoient arrivées ſous le commandement du Contre Amiral Bars : Il y a eu beauuoup de monde tué de part & d'autre.

Par là on voit que la Flotte Ruſſienne équipée à *Cronſtadt*, & les Galeres de cette Nation avoient miſes également à la voile ; ce qui eſt arrivé dans le même tems qu'on ſçut à *Petersbourg* que celle du Roi l'avoit fait. Vers le tems que le combat des Galeres arriva, le Major Général Freudenfeld qui commande pour le Roi dans la *Bothnie - Occidentale*, remporta auſſi quelques avantages ſur divers détachemens Ruſſiens : Il s'avança même juſqu'à *Ula* où il y avoit un corps de ceux-ci, qu'il attaqua & battit, & l'obligea enſuite à ſe retirer de cette Ville dont il s'étoit emparé. Il délogea auſſi les Ruſſiens des principaux poſtes qu'ils occupoient dans les environs.

Paſſons

III. *Affaire de la ſucceſſion au Trône.*

Paſſons à l'affaire de la ſucceſſion au Trône. Elle a été agitée ſans ceſſe depuis ce que nous en avons dit. Les Payſans inſiſtant toûjours ſur la nomination du Prince Royal de Dannemarc, une partie du Clergé & de l'Ordre des Bourgeois a auſſi opiné pour ce Prince. Mais les Nobles ont repréſenté à cette occaſion que l'affaire de l'Election ayant beaucoup de raport avec les négociations de Paix, & que Mr. de Nolcken venant d'être renvoyé en *Finlande*, il étoit plus important que jamais de ne rien précipiter, & qu'ainſi ils propoſoient de différer de nouveau l'élection juſqu'au 17. de Juin; ce qui fut arrêté dans les quatre Colléges, mais après pluſieurs débats.

IV. *Le Comte de Teſſin demande démiſſion de ſes Charges.*

Le Comte de Teſſin, Sénateur qui a été Maréchal de la Diette en 1737. & enſuite Ambaſſadeur Extraordinaire de cette Cour à celle de France, a demandé la démiſſion de tous ſes Emplois au Roi par un très beau mémoire. Mais il a été fort ſenſible aux Etats d'aprendre la réſolution de ce Seigneur; & il n'y a point d'inſtances qu'ils ne lui ayent faites depuis, pour le détourner d'y perſiſter; mais juſqu'ici inutilement.

Quant aux priſonniers d'Etat, qui ſont les Généraux Lœwenhaupt & Bodenbroek, ils ont été tranſportés le 26. Mai dans les priſons publiques de *Stockholm*. Le Roi a été ſollicité de mitiger leur Sentence qui les condamne à mort, mais Sa Maj. a déclaré qu'elle laiſſoit les Etats du Royaume maîtres de la confirmer, ou de l'adoucir.

RUSSIE.

CE fut le 5. Mai, après la tenuë d'un grand Conſeil à *Petersbourg*, auquel tous les Miniſtres & Généraux ont aſſiſté, que l'ordre fut donné de faire partir les Troupes pour la *Finlande*. En conſéquence, on commença le 7. à embarquer ſur les Galeres une partie de l'Infanterie, qui étoit arrivée de *Moſcou*; la Cavalerie prit la route de terre, & le Général Laſcy s'embarqua le 17. pour aller reprendre le commandement de l'Armée, avec pleinpouvoir d'agir ſuivant que les circonſtances lui paroîtroient l'exiger. Peu après le départ de ce Général de *Cronſtadt* l'Impératrice y arriva & trouva encore la grande Flotte; elle dit au Comte de Gallowin qui en eſt Commandant, de ſe conformer aux ordres du Général Laſcy. L'Impératrice étant retournée à *Petersbourg*, le Comte de Gallowin mit peu de jours après à la voile, pour ſe porter à la hauteur de *Revel*. Ce n'eſt qu'avec 33. Galeres que le Général Laſcy a mis en mer; mais il doit préſentement avoir été joint par 31. autres, ſans les demi Galeres, avec leſquelles enſemble, il eſt en état d'embarquer 18. à 20. mille hommes.

Le titre de Majeſté Impériale n'eſt plus refuſé préſentement à la Czarine, que par l'Empereur; le Baron de Neuhaus, Miniſtre de ce Prince, n'a pû par conſéquent entamer aucune négociation à *Petersbourg*, & doit retourner dans peu en Allemagne. Les raiſons qu'il a données là-deſſus ſont que les Empereurs d'Allemagne n'ont point reconnu le titre Impérial de Ruſſie, qui

qui n'eſt pas non plus reconnu par l'Empire, & que l'Empereur ſon Maître ne veut rien changer à ce qui a été pratiqué à cet égard par les Empereurs *Leopold*, *Joſeph* & *Charles VI.* leſquels n'ont jamais donné au Souverain de Ruſſie que le titre d'Autocrateur. Les Miniſtres de la Czarine ont voulu en cette occaſion faire valoir de nouveau ce qu'ils ont déclaré il y a pluſieurs années à ceux du feu Empereur, ſavoir, une Lettre écrite en 1514. par l'Empereur Maximilien I. au Czar Baſile Iwanowitz, par laquelle cet Empereur le qualifie d'*Empereur & de Dominateur de toutes les Ruſſies.*

Le Comte Oginski, Envoyé du Roi & de la République de Pologne, n'a pas imité le Baron de Neuhaus. Dans une audience qu'il eut ſur la fin d'Avril de l'Impératrice, il lui a donné le titre de Majeſté Impériale. On s'attendoit qu'il réclameroit dans cette audience le Duc de Courlande pour être rétabli; mais il n'en a pas fait mention. Cependant on demeure dans l'opinion qu'il le fera, parce que c'eſt du Roi de Pologne que ce Duc à reçu ſes inveſtitures, & à la République de Pologne qu'il a prêté hommage.

Le Dannemarc & la Pologne ne nous montrent ce mois-ci rien de remarquable.

ARTICLE VII.

Contenant la Naiſſance, les Mariages & les Morts des Perſonnes Illuſtres depuis trois mois.

Naiſſance. Il n'y a que celle d'une Princeſſe née le 30. Avril au Roi des deux Siciles, qui ſoit à annoncer.

Mariages. Le Duc de la Mirandole épouſa au mois

Mois de Mars, à Madrid, la fille du Duc de Liria & de Berwick.

Celui du Comte d'Uhlefeld, Grand Chancelier de la Cour de Vienne, avec la jeune Princeſſe de Lobkowitz, fut célébré a Vienne le 15. Avril.

Celui du Prince Royal de Dannemarc avec la Princeſſe Loüiſe d'Angleterre, eſt conclu.

Le mariage du Comte de Charolois, Prince du ſang Royal de France, avec la Princeſſe de Conti, eſt auſſi conclu.

Le 28. Mai celui du Comte de Beſtuchef, Grand Maréchal de la Cour de l'Impératrice de Ruſſie fut conſommé à *Petersbourg* avec la Comteſſe Doüairiere Jagouſinska, ſœur du Comte de Golofkin.

Le Comte Deſilleurs, Miniſtre de France à la Cour du Roi Auguſte de Pologne, doit épouſer la Princeſſe fille du Prince Lubomirski, Grand Porte-Epée de la Couronne de Pologne; les fiançailles en ſont déja faites.

Morts. En Mars la mort enleva Mr. Bignon, Intendant de l'Armée du Roi de France en Flandres, Conſeiller d'Etat, &c.

Le Comte de Peyerſberg, Lieutenant-Général des Armées de la Reine de Hongrie & de Boheme; & le Comte d'Apremont rempliſſant le même Emploi au ſervice du Roi de Sardaigne, ſont morts tous les deux des bleſſures qu'ils avoient reçuës à la Bataille de Campo Santo.

Mr. Dominique Spinola, Commiſſaire Général de la République de Genes dans l'Iſle de Corſe.

Meſſire Jean-Paul Bignon, Abbé de l'Abbaye de St. Quentin en l'Iſle, Doyen du Conſeil d'Etat du Roi Très-Chrétien, ſon Bibliothécaire, l'un

l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe &c.

La Ducheſſe Doüairiere de Buckingham, fille naturelle du feu Roi d'Angleterre Jacques II.

La Princeſſe Marie-Théreſe-Emanuele, fille du feu Duc Ferdinand de Baviere.

La Princeſſe Epouſe du Prince Guillaume de Heſſe-Caſſel, née Princeſſe de Saxe-Zeitz.

La ſeconde Princeſſe fille de l'Empereur, qui eſt morte de la petite verole à Francfort; elle s'appelloit Thereſe-Benedictine-Marie-Barbe.

Don Manuel Carlos d'Acunha de Tavora, Comte de St. Vincent, ci-devant Grand Amiral de Portugal.

Meſſire Touron, Abbé de Caudenberg, & Chapelain héréditaire des Ducs de Brabant.

L'Electeur de Mayence, des Comtes d'Eltz, eſt auſſi mort dans le même mois.

Au mois d'Avril. Le Comte de Champigny, Maréchal de Camp au ſervice de France.

Le Prince de Maſſeran, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, & Capitaine de la Compagnie Italienne des Gardes du Corps de Sa Maj. Catholique.

L'Archiducheſſe Marie-Magdelaine, ſœur du feu Empereur Charles VI.

Le Docteur Lancelot Blackburn, Archevêque d'York, Primat d'Angleterre, & Grand Aumonier du Roi de la Grande-Bretagne.

La Princeſſe Eleonore-Charlotte veuve du Duc de Wurtemberg-Oels, décédée à Breſlau à l'âge de 87. ans : Elle étoit fille du Duc de Wurtemberg-Montbelliard.

Le Cardinal Fini, Beneventin : Et le Comte de Marſan, Brigadier des Armées de France : Ce Seigneur étoit le fils aîné du Prince de Pons.

Au

Au mois de Mai. Meſſire Charles-Irenée Caſtel de St. Pierre, Abbé de l'Abbaye de Tiron, & l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe.

Mr. Rumpf, Envoyé Extraordinaire de la République des Provinces-Unies auprès du Roi de Suede.

Le Comte de Caſtelli, Lieutenant-Général au ſervice du Roi de Pologne Electeur de Saxe.

Le Comte de Stahrenberg, Grand Chambellan de la Reine de Hongrie & de Boheme.

Mr. Van-der Meer, Ambaſſadeur des Etats Généraux à la Cour d'Eſpagne.

Mr. de la Billarderie, Lieutenant-Général ſervant à l'Armée du Maréchal de Noailles.

Le Major-Général Gabrieli, au ſervice de l'Empereur, mort des bleſſures qu'il a reçuës à l'action d'*Erblach*.

Le Docteur Hugh, Evêque de Worceſter.

Dame Erengarde Meluſine de Schulenbourg, Princeſſe d'Eberſtein dans l'Empire, Ducheſſe de Kendale en Angleterre &c. morte à Londres.

Mr. de Siougeat Lieutenant-Général des Armées de S. M. T. Chrêt. & Gouverneur de Thionville.

Le Comte Jean-Wenceſlas de Tſchernin & de Chudenitz, Chambellan de S. M. Hongroiſe & Intendant de la Ville neuve de Prague.

Le Comte de Mier, Lieutenant-Général des Armées du Roi d'Eſpagne, & Doyen du Conſeil de guerre de ce Prince.

Le Chevalier Charles Wager, Vice-Amiral de l'Eſcadre Blanche d'Angleterre, mourut le 4. Juin à *Londres*.

Nous

Nous ajouterons ici pour l'Article d'*Allemagne*, que l'Armée combinée de la Reine de Hongrie & du Roi d'Angleterre, décampa le 16. & le 17. de *Hoechſt*, de *Sinlingen* & de *Dornigheim*, remonta le long du *Meyn* pour ſe porter aux environs d'*Aſſchaffenbourg*, où on l'aprend arrivée; que le Roi d'Angleterre eſt arrivé le 18. de *Hannover* à *Gieſen*, & que le 19. il s'eſt rendu à l'Armée. Que l'Armée Françoiſe aux ordres du Maréchal de Noailles, eſt auſſi décampée du *Grand Gerau*, ſur l'avis des mouvemens de celle des Alliés, & qu'elle dirige ſa marche par *Arheiligen*, *Moeſel* & *Dippourg*.

FIN.

TABLE

DES ARTICLES.

du mois de Juillet 1743.

ARTICLE I. *Litterature.* Pag. 3
ARTICLE II. *Allemagne.* 23
ARTICLE III. *Italie, Piémont & Savoye.* 48
ARTICLE IV. *Eſpagne & France,* 55
ARTICLE V. *Angleterre, Hollande, & Pays-Bas.* 65
ARTICLE VI. *Nord.* 71
ARTICLE VII. *Naiſſance, Mariages & Morts.* 76